Slide #3

Slide

Inspirations pour l'espace et la vie

Tout restera différent

Un nouveau regard sur notre maison

Comment le Home-Office va-t-il changer notre environnement ? P. 08

Les produits de demain

Une intelligence collective à la recherche de l'idée qui fera la différence. P. 46

Hawa
Sliding Solutions

Allons-nous ...
... faire nos exercices ici à l'avenir ?

Allons-nous ...

... avoir plus de choix sur la façon dont nous vivrons nos vieux jours ?

... prévoir le démantèlement de chaque nouveau bâtiment ?

Plus rien n'est comme ça n'a jamais été

Chère lectrice, cher lecteur

Le changement est une constante chez l'être humain, bien que la plupart du temps, le monde n'évolue que tout doucement. Mais il arrive que des événements inattendus surgissent et chamboulent nos vies, comme c'est le cas aujourd'hui avec la pandémie de coronavirus. Le confinement nous a fait sortir de notre routine quotidienne et nous a montré que certaines choses ne sont pas aussi immuables que nous le pensions.

Combien de ces changements survivront à la pandémie ? Que nous utilisions les bureaux du centre-ville comme salles de fitness, que nous vivions notre retraite avec d'autres personnes ou que nous fassions de plus en plus appel à la construction circulaire, nous sommes les seuls à pouvoir apporter des réponses à ces questions. Nous devons saisir cette occasion d'évoluer, de changer nos maisons et les espaces qui nous entourent, pour les rendre plus vivables.

Chez Hawa, le changement a toujours été à l'ordre du jour. Nous repensons constamment notre offre, en restant à l'écoute de nos clients. C'est ainsi que nous arrivons à les surprendre avec des solutions conçues pour l'avenir, et qui leur facilitent la vie.

Ce numéro de Slide Magazine vous offre un aperçu de nos activités : nous vous montrerons comment Hawa recherche des concepts réalisables dans le cadre d'un atelier brainstorming ; une futurologue vous parlera de la façon dont nous pourrions vivre et travailler à l'avenir, et nous vous présenterons des possibilités surprenantes qui transformeront notre crépuscule en un âge d'or.

Bonne lecture !

Ezequiel Di Claudio
PDG Hawa Sliding Solutions

Peter Möller
PDG Hawa Sliding Solutions

Rapport sur les tendances

L'avenir de la maison 08

Entretien avec une futurologue 12

Le télétravail en chiffres 16

Comment nous vivrons nos vieux jours 18

Conseils pour repenser 24

Le salon au fil des ans 26

Dallas, espace d'inspiration 34

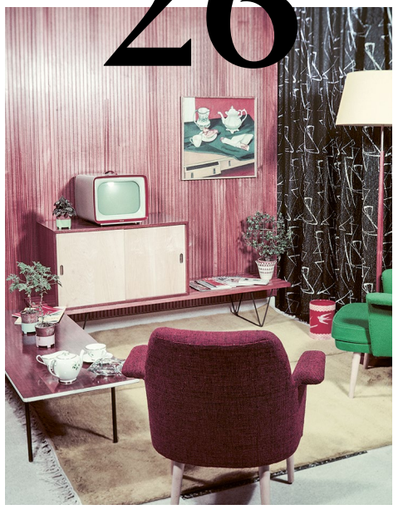
Construction circulaire 40

Atelier brainstorming 46

12

Dans la Zukunftshaus

Oona Horx-Strathern nous explique comment la pandémie va changer nos maisons et nos quartiers et comment elle a elle-même vécu le confinement.



26

Le salon au fil des ans

Refuge des Années folles, salle de presse ou retraite confortable, le salon a eu de nombreux visages depuis son invention dans les années 20.

18

Repenser la vieillesse

Un village vertical à Singapour et un projet résidentiel suisse doté d'impressionnants espaces communs montrent quelle sera la vie à la retraite de demain.

Couverture — **Kampung Admiralty, Singapour**
Credit — **Patrick Bingham-Hall**

Vous voulez savoir ce qui se passe chez Hawa ?
Rendez-vous ici pour vous inscrire à notre newsletter et télécharger Slide.

www.hawa.com/newsletter

La redécouverte de notre maison

Nous vivons une époque intéressante. La pandémie a modifié nos exigences concernant notre espace de vie. Nous avons redécouvert notre quartier et appris à prendre soin de nos relations personnelles. Pas étonnant, donc, que nous nous sentions plus que jamais liés à notre maison ; elle est devenue le lieu où nous pouvons exprimer nos sentiments les plus intimes. La futurologue Oona Horx-Strathern explore les questions suivantes : comment notre espace de vie changera-t-il à l'aune de ce nouveau regard ? Que se passera-t-il lorsque la maison et le bureau fusionneront ? Comment concevrons-nous la maison du futur ?

Auteure — **Oona Horx-Strathern**
Illustrations — **Leandro Alzate**

La philosophe Hannah Arendt a dit un jour : « Dans les périodes les plus sombres, nous sommes en droit d'attendre une certaine illumination ». La pandémie a entraîné une rupture radicale dans nos vies, que la plupart des gens (y compris les futurologues) n'auraient jamais pu imaginer, même dans leurs rêves les plus fous. D'autre part, elle a également laissé entrevoir un avenir dans lequel nous ne vivrons pas « comme avant » ou « un retour à la normale », au sens du dicton chinois : « Puissiez-vous vivre à une époque intéressante ».

L'une des premières règles de conduite en ces temps « intéressants » est de ne pas voir les choses en noir et blanc mais en nuances de possibilités. Une approche responsable évite le pessimisme apocalyptique mais ne met pas non plus les lunettes roses d'un optimisme aveugle. Nous devrions plutôt considérer le monde comme une multitude de possibilités et nous tourner vers le possibilisme ou la « pensée possibiliste ». Alors, le débat sur l'optimisme OU le pessimisme, ça suffit ! L'avenir ne sera pas bon ou mauvais, il sera plutôt façonné par notre capacité à nous transformer.

Profiter de « l'heure plastique »

Pour comprendre comment et quand la transformation a lieu, nous pouvons nous référer au philosophe Gershom Scholem, qui a parlé de l'importance de « l'heure plastique ». Il s'agit de ces moments cruciaux, comme l'instant présent, où il est possible d'agir ; ces moments où tout peut changer parce que l'histoire est dans un état instable. Alors, dit Scholem, si nous bougeons, quelque chose se produira ; mais il est encore plus important de comprendre que rien ne se produira si nous ne bougeons pas. Dans « l'heure plastique », un ordre social sclérosé devient soudainement élastique, la stagnation est remplacée par l'énergie et le mouvement, et nous osons changer et espérer. Les « heures plastiques » sont rares. Elles peuvent prendre de nombreuses formes et nécessitent généralement la constellation idoine d'opinions publiques, de rapports de force politiques, et surtout une crise telle qu'une pandémie. Pour avoir un impact, elles s'appuient sur la mobilisation sociale et le leadership.

Le leadership est la capacité à regarder vers l'avant et à saisir les changements qui se produisent dans le présent. Nous pouvons y parvenir en identifiant et en comprenant les tendances, en particulier les grands changements sociaux et démographiques, les « mégatendances ». Ce sont les tendances qui influencent les décisions pendant des décennies et qui ont un impact sur les petites tendances et contre-tendances de courte durée, telles que nous les vivons au quotidien.

Établir une relation avec nos communautés

Des tendances telles que l'urbanisation, le « New Work », l'individualisation, la nouvelle écologie et la connectivité ne sont que quelques-unes des mégatendances qui ont gagné en dynamisme, en urgence et en importance. La pandémie nous a ouvert une voie rapide vers l'avenir : des tendances qui avaient progressivement pris de l'importance sont soudainement passées au premier plan. Et un certain nombre de nouvelles tendances, plus modestes, apparaissent aujourd'hui alors que nous commençons à réfléchir à la manière dont nous voulons vivre. Beaucoup d'entre nous ont découvert nos villes pour la première fois comme des paysages urbains calmes et conviviaux où l'air est pur. En termes de connectivité, nous avons regardé au-delà d'Internet et de la numérisation, et nous avons redécouvert et appris à apprécier la connexion avec nos communautés, nos quartiers et nos voisins. Grâce à ces nouvelles expériences et perspectives, nous avons une idée de ce qui pourrait caractériser une « nouvelle normalité », ce qui nous permet de planifier la ville résiliente et plus vivable de demain.

Redécouvrir notre maison

Notre foyer devient également plus vivable parce que nous avons construit une relation plus étroite avec lui. Au cours des dernières décennies, nous sommes devenus hypermobiles. Paradoxalement, nos maisons sont devenues plus importantes, servant de point d'ancrage dans nos vies quotidiennes harassantes. Maintenant que nous passons plus de temps à la maison, nous avons besoin de la connaître à nouveau, comme si nous découvrions un membre de la famille disparu depuis longtemps. Notre maison est en effet plus qu'un simple abri ou un nid, elle est notre "centre de vie". Mais c'est également un autoportrait : l'endroit où nous exprimons notre individualité, où nous nous engageons avec qui nous sommes. Le design, les objets et le mobilier dont nous nous entourons en disent long non seulement sur nous en tant qu'individus mais aussi sur la vie que nous voulons mener à l'avenir. Notre société de consommation individualiste nous donne la possibilité d'exprimer notre personnalité et nos besoins à travers nos choix de décoration intérieure ; de nos tasses de thé à nos canapés, en passant par nos murs et nos portes. Et comme notre maison est devenue plus importante, le design aussi.

Faire la cuisine est plus agréable que faire la navette : la cuisine comme nouveau moteur de notre maison.

À l'heure de la démocratie du design, un bon design fonctionnel n'est plus considéré comme élitiste mais comme un besoin humain fondamental. Il est de plus en plus important de savoir de quoi nous nous entourons, d'où viennent ces choses, de quoi elles sont faites et qui les a fabriquées. Ou comme le dit Marie Kondo, la consultante japonaise spécialisée dans le rangement, « La question de ce que nous possédons est en réalité la question de savoir comment nous voulons vivre notre vie. »

De la « linéarite » à la résonance

Depuis de nombreuses années, la société est guidée par une pensée unidimensionnelle, que l'on appelle la « linéarite ». Cette « maladie » d'accélération aveugle a été brusquement stoppée par la pandémie. Le sociologue Hartmut Rosa voit dans la « résonance » la solution pour une meilleure relation au monde. Si nous voulons comprendre et améliorer notre qualité de vie, nous ne devons pas la mesurer en termes de ressources, d'options ou de moments de bonheur mais en fonction de notre connexion au monde. Selon lui, la résonance est la réponse aux grands problèmes structurels de notre époque, qui se caractérise par l'hyper-individualisation, la complexité et les options multiples. L'avancée de la numérisation sous couvert de la Smart Home nous empêche dans bien des cas de résonner dans notre maison. Mais comme pour toutes les tendances, il existe une contre-tendance : la maison « consciente ». À l'ère du tout numérique, le besoin d'objets authentiques, analogiques, concrets, résistants et durables se fait de plus en plus sentir. Si nous voulons concevoir la maison du futur, nous devons nous concentrer davantage sur le « I » d'« Individu » que sur celui d'« Internet ». Nous devons nous demander si nous voulons vraiment que nos rituels et habitudes quotidiens nous soient enlevés par des appareils en réseau, tout comme un pickpocket nous vole notre portefeuille dans un moment d'inattention. En tant qu'occupants de maisons analogiques, nous devons nous rappeler que nos maisons ne sont pas là pour nous fournir des prothèses numériques. Cette contre-tendance se reflète également dans le désir et la demande d'objets faits main et personnalisés, en accord avec nos valeurs et nos convictions.

La métamorphose du Hoffice

Tout comme la Smart Home, le « Work-Life Balance » est l'un des grands malentendus de ces dernières décennies. L'équilibre était une condition devenue rare dans la vie de nombreux individus à l'époque frénétique qui a précédé la pandémie. Dans notre nouvelle perspective, nous parlons plutôt de « Work-Life Blending », que j'appelle « Hoffice », pour Home-Office. Le Hoffice jouera un rôle important à l'avenir et mènera au fait que l'on ne demandera plus d'espaces de travail et de vie séparés mais des concepts dans lesquels ces espaces sont délimités et fusionnent les uns avec les autres. Plus nous nous adaptons au télétravail, plus nos maisons s'y adaptent. Un nouveau rythme vie privée-travail implique d'utiliser différemment notre temps et notre espace à la maison. En Angleterre, pendant la pandémie, il existait un dicton qui disait « Cooking is the new commute », que l'on peut interpréter par « Faire la cuisine est plus agréable que faire la navette ». Le temps que nous passions auparavant dans les transports peut désormais être consacré à la cuisine créative. On pourrait dire que nos cuisines ne sont plus seulement le cœur de la maison mais qu'elles ont remplacé la voiture comme moteur qui nous fait avancer.

Le latin domus désigne à la fois la maison et ses habitants. Il implique une coexistence ou une coévolution des deux. Dans la théorie des systèmes, la maison n'est rien d'autre qu'un système adaptatif complexe. Ou, comme le dit Stewart Brand, « L'âge et l'adaptabilité d'un bâtiment le rendent attachant. Il apprend de ses habitants et inversement ». On estime qu'en Allemagne, sur les 25 % de la population qui ont télétravaillé en 2020, 40 % ne l'avaient jamais fait auparavant. Ce schéma se répète dans la plupart des régions du monde occidental. Pour beaucoup, il s'est agi d'une leçon d'adaptation darwinienne, de créativité et de patience, non seulement dans la conception physique mais aussi dans la conception sociale. En effet, un Hoffice qui fonctionne est autant une question de distance physique que mentale. Les espaces ouverts à la mode ou les cuisines ouvertes sont soudainement passé(e)s de lieu sympathique d'interaction sociale à lieu d'expérience de survie du plus fort (et du plus rapide). Les meilleurs espaces de travail près des routeurs, les coins tranquilles, les bureaux et l'intimité… telle est la nouvelle devise qui domine désormais les communications domestiques. À l'avenir, nous passerons de l'open space à l'espace cloisonné, c'est-à-dire à des espaces de vie subdivisés ou adaptables. En s'adaptant à nos bâtiments, ils s'adaptent à nous.

Évolution adaptative

Les quatre éléments dont nous avons besoin pour un bon intérieur (et Hoffice) sont les suivants : l'air, la lumière, le bruit et l'amour. De l'air non seulement en termes de qualité mais aussi en termes d'esprit libre pour réfléchir, et peut-être même un balcon ou une terrasse. La lumière signifie un bon éclairage intérieur mais aussi la lumière naturelle ; d'une part afin de pouvoir mieux voir, et d'autre part comme aide à la réflexion (dans le sens d'une illumination). La qualité et le contrôle du bruit sont souvent sous-estimés : certaines personnes ont besoin d'un bruit de fond pour ne pas se sentir isolées, tandis que d'autres ont besoin d'un silence total. Et enfin, l'amour : investir du temps et de l'énergie dans notre maison au lieu de la traiter comme un membre de la famille mal aimé et négligé.

À l'heure où nous nous tournons vers l'avenir, nous devons bien comprendre que les nouvelles façons de vivre et de travailler ne consistent pas à tout réinventer mais à suivre un processus d'évolution adaptative. Des idées longtemps passées de mode, comme la construction modulaire, refont aujourd'hui surface pour résoudre les problèmes de logement et de construction du XXIe siècle. La construction modulaire avec des éléments préfabriqués signifie que nous pouvons construire des maisons en moyenne 20 % moins chères, 50 % plus vite et avec un impact beaucoup moins nocif et perturbateur sur l'environnement. Les bâtiments modulaires préfabriqués reviennent à la mode parce que « tout le monde mérite de profiter du design ».

Qu'avons-nous appris ?

Lorsque nous sortons d'une crise, nous devons repenser nos attentes, nos suppositions et nos perceptions afin d'affronter et de mettre en œuvre le changement. Rompre avec la routine et tout ce qui nous est familier libère notre sens de l'avenir. C'est alors que nous pouvons voir le bout du tunnel et trouver le bon moment pour franchir les portes de l'opportunité. Enfin, rappelons la définition du psychiatre Stephen Grosz : « Le futur n'est pas un lieu vers lequel nous nous dirigeons mais une idée dans notre conscience actuelle. Quelque chose que nous créons et qui nous transforme dans le processus. »

Oona Horx-Strathern

Oona est irlandaise. Elle a grandi à Londres et vit maintenant à Vienne. Ses centres d'intérêt se portent sur l'avenir de la vie, de l'architecture, du design, de la construction et du développement urbain, ainsi que sur le changement culturel et social. Elle a étudié la géographie humaine à l'université de Bristol avant de travailler dans le domaine du journalisme de télévision et de presse écrite. Elle est spécialiste des tendances et futurologue depuis plus de 25 ans et l'auteure du rapport annuel Home Report sur les tendances en matière de logement et de construction. Elle vit dans la maison Future Evolution à Vienne, qu'elle a construite avec son mari Matthias Horx.

« À chaque tendance sa contre-tendance »

Oona Horx-Strathern a passé le confinement avec trois générations sous le même toit. Elle en a profité pour essayer de comprendre comment, à l'avenir, nos maisons feront partie intégrante de notre identité.

Auteure —— **Evelyne Oechslin**
Photographie —— **Klaus Vyhnalek**

Madame Horx-Strathern, vous dites qu'il n'y aura pas de « retour à la normale » après la pandémie. Qu'est-ce qui ne va pas avec cette normalité ?

En soi, rien. Mais un certain besoin de renouvellement se faisait déjà ressentir et la pandémie a accéléré ce processus. Pendant le confinement, nous avons développé un nouveau rapport avec nos villes car nous les avons trouvées plus silencieuses, plus propres et plus vertes que jamais. Et nous avons eu l'occasion de redécouvrir notre maison après l'avoir négligée au cours des dernières années.

Parlons de l'urbanisme. Comment cette perturbation va-t-elle changer nos villes ?

Le confinement a aidé les urbanistes à identifier les éléments essentiels à une bonne qualité de vie. Par exemple, Paris est en train de planifier la « ville de 15 minutes ». Cela veut dire que tout ce qui est important doit être accessible en 15 minutes à pied. Au lieu dediviser les villes en quartiers commerciaux, zones résidentielles et quartiers de travail, nous veillerons à l'avenir à ce que l'on trouve dans chaque quartier tout ce dont nous avons besoin pour vivre : une vie de village, en quelque sorte. C'est extrêmement important, surtout en termes démographiques, car nous vivons dans une société vieillissante et les personnes âgées veulent pouvoir rester indépendantes dans leur quartier.

Vous écrivez : « Pendant la pandémie, nous avons redécouvert notre intérieur comme un membre de la famille disparu depuis longtemps ». Très belle métaphore. Comment notre foyer va-t-il se transformer avec ce regard plus aimant ?

Pour de nombreuses personnes, investir dans son chez-soi n'a guère été une priorité ces dernières années ; c'était plutôt une histoire d'image extérieure. Pensez, par exemple, aux nombreuses cuisines qui n'ont pratiquement jamais été utilisées. Désormais, l'intérieur gagne en importance ; on conçoit sa maison pour soi-même. Cela a un impact sur les matériaux dont nous nous entourons. Nous observons une tendance vers plus de durabilité et de formes rondes et chaleureuses. Nous apprécions davantage ce qui nous fait du bien. C'est l'antithèse de la froideur et de l'angularité qui caractérisent souvent la technologie qui nous entoure.

En parlant de technologie : comment la pandémie a-t-elle modifié nos attentes en matière de Smart Home ?

À chaque tendance sa contre-tendance, dont on tire en fin de compte un enseignement. La tendance de la Smart Home (maison intelligente) a toujours été accompagnée d'un amour de l'analogique. Les vinyles ou les livres, par exemple, en sont un symbole. Fondamentalement, je pense que la technologie ne devrait jamais exister pour elle-même, c'est-à-dire comme un gadget technologique, mais qu'elle est là pour améliorer nos vies analogiques. Pendant la pandémie, cette prise de conscience s'est renforcée. Nous avons développé une nouvelle relation avec notre environnement et les personnes qui nous entourent. Ce faisant, nous avons constaté que la connectivité humaine est plus importante que la connectivité technique.

« Nous apprécions à nouveau ce qui nous fait du bien »

Quel impact ce nouveau regard sur notre maison pourrait-il avoir sur l'aménagement des pièces ?

Le Hoffice (« home-office », ou bureau à domicile) restera. Il en résulte une tendance à délaisser les espaces ouverts de type loft au profit d'une plus grande intimité.

Les portes coulissantes, paravents et autres séparateurs de pièces se démocratisent. La cuisine change également. Nombreux sont ceux qui consacrent leur temps à la cuisine et à la pâtisserie au lieu de le passer dans les transports. Nous constatons également une tendance à l'agrandissement des salles de bains. Elles sont devenues notre « espace personnel ».

« Il en résulte une tendance à délaisser les espaces ouverts de type loft au profit d'une plus grande intimité. »

Vous avez vécu avec trois générations pendant le confinement. Comment votre maison a-t-elle changé pendant cette période ?

Au début, nous avons déplacé tous les meubles car tout le monde avait besoin d'un bureau. Je qualifierais le choix quotidien des places de darwinien. Celui ou celle qui avait une réunion importante, par exemple, avait la priorité pour un lieu de travail calme. Le soir, nous nous retrouvions toujours pour cuisiner et dîner. Nous avons calculé qu'il existe 120 combinaisons de places possibles autour de notre table à manger. Du coup, chaque soir, nous avons essayé une nouvelle disposition des sièges.

« Je qualifierais le choix quotidien des places de darwinien. »

Comment voyez-vous votre maison et votre lieu de travail à l'avenir ? Y a-t-il des choses que vous souhaitez encore ajuster ?

Nous sommes déjà très bien installés puisque nous avons déjà nos bureaux sur place. Ce que j'aime dans mon Hoffice, c'est qu'il est très accueillant, grâce notamment à des tapis et des rideaux en velours. À l'avenir, cependant, j'aimerais accorder plus d'attention aux aspects écologiques lorsque j'achèterai de nouveaux meubles.

Trois générations de la famille Horx-Strathern vivent et travaillent dans la Zukunftshaus, dans la banlieue de Vienne.

Le fait que nous voulions davantage personnaliser nos maisons, que nous accordions plus d'importance à notre bien-être et que les aspects de durabilité passent au premier plan sont des tendances qui amélioreront notre vie.

En développant nos produits, nous essayons d'anticiper ce que nos clients voudront demain. Nous n'avons pas de boule de cristal, mais une chose est claire : la tendance au télétravail est partie pour durer. Nous avons rassemblé quelques informations à ce sujet dans les pages suivantes.

Markus Föllmi responsable de l'innovation chez Hawa Sliding Solutions

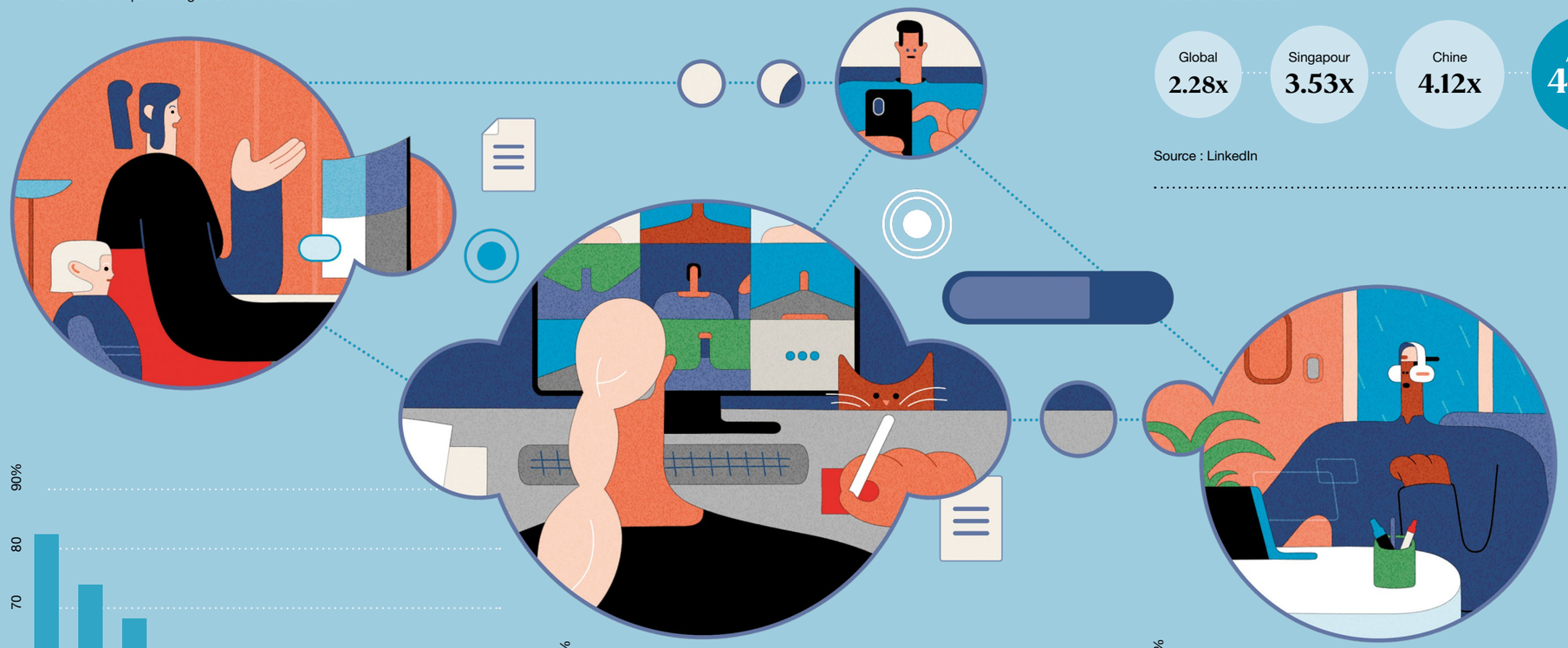
Visite virtuelle

Vous cherchez des réponses à vos questions ? Faites un tour dans notre monde virtuel Hawa. Ici, vous pouvez naviguer virtuellement parmi nos produits et obtenir toutes les informations dont vous avez besoin. Jetez donc un coup d'œil

www.discover.hawa.com

La vie au bureau et à la maison

Source : enquête en ligne COVID-19 d'Eurofound

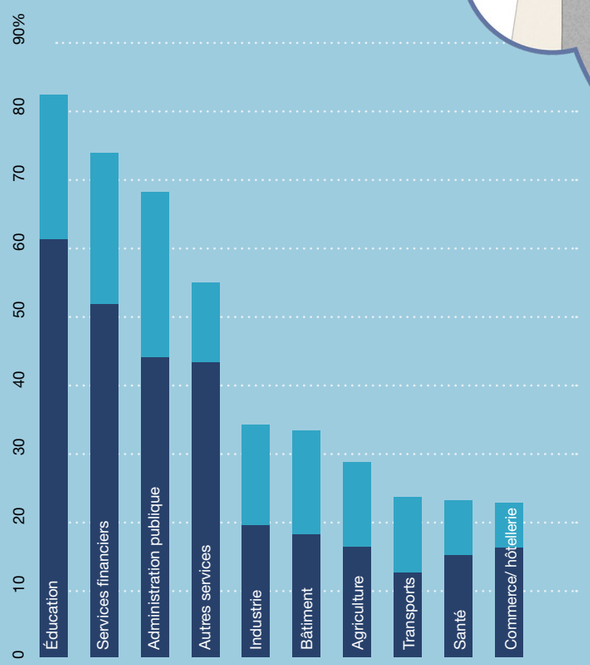


Travail à distance

La demande de travail à distance a augmenté entre mars et mai 2020.

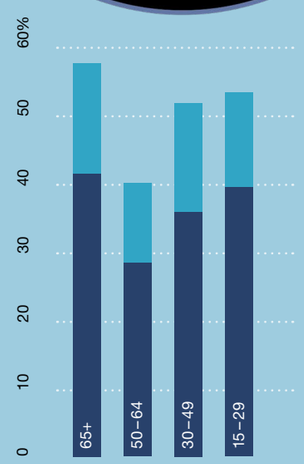
Global	Singapour	Chine	Australie
2.28x	3.53x	4.12x	4.26x

Source : LinkedIn



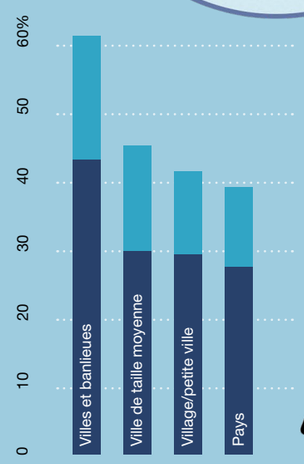
Secteur d'activité

Le télétravail n'était pas réalisable dans tous les secteurs.



Âge

Les jeunes salariés ont plus travaillé depuis leur domicile que les salariés plus âgés.



Types d'habitation

Il existe de fortes disparités entre les villes et les campagnes en ce qui concerne la présence de Home-Office.

Exclusivement en télétravail

Télétravail à temps partiel

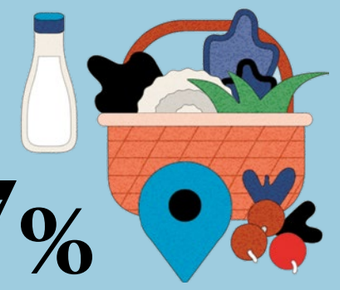
Confort

53 %

trouvent l'ergonomie de leur Home-Office moins bonne que celle du lieu de travail habituel.

Source : Industrieverband Büro und Arbeitswelt e.V. (IBA), DE

Alimentation



87 %

des personnes ayant acheté davantage de produits locaux souhaitent continuer à le faire à l'avenir.

Source : étude Covid-19 – European Food Behaviours Report

Catégories de revenus

71 %

des personnes les mieux rémunérées ont travaillé depuis leur domicile pendant la pandémie. Pour les revenus les plus faibles, ce chiffre n'était que de 42 %.

Source : Gallup Panel, USA

Habitat

50 Mrd $

de plus que l'année précédente ont été dépensés par la population américaine pour retoucher sa maison en 2020.

Source : Statista

Les résidences senior : un phénomène mondial

De nos jours, nous vivons et restons en bonne santé plus longtemps. Cela implique que les seniors peuvent vivre de façon indépendante plus longtemps, et qu'il faut partout plus de nouveaux logements, adaptés à leur âge. Afin que la surface habitable puisse répondre de façon flexible à cette évolution démographique, il est généralement recommandé de bâtir des logements faciles d'accès.

Auteur — **Philippe Welti**

Monter les escaliers demande un effort, de même que pousser de lourdes portes, tandis que certains seniors aimeraient bien que leur sol soit antidérapant, ils n'ont pas très envie de vivre au troisième étage d'un immeuble sans ascenseur. Les organisations de seniors recommandent donc de déménager dans un milieu de vie adapté à l'âge de la personne pendant qu'elle est encore en forme. Les options ne manquent pas, de la rénovation de la maison à l'emménagement dans un lotissement adapté, en passant par les résidences senior. Dans le monde entier, la demande dépasse l'offre. Il faut donc faire bouger les choses.

La société vieillit partout dans le monde

En 2050, une personne sur six aura plus de 65 ans – le double du chiffre actuel. Alors que les gens vivaient auparavant au sein de leur famille jusqu'à leur mort, ce réseau familial dans lequel les enfants sont considérés comme une assurance-vie a tendance à s'éroder. Le faible taux de natalité contribue à la probabilité que, d'ici 2050, une femme japonaise de 60 ans n'aura pas de petits-enfants. Cette évolution est à prévoir dans tous les pays industrialisés. Après l'Europe, l'Amérique du Nord et le Japon, ce sera bientôt au tour de la Chine ainsi que de Taïwan, de la Corée du Sud et de Singapour de se retrouver confrontés à un vieillissement massif. L'État ne peut pas remplacer la famille, il peut seulement investir de l'argent dans la prise en charge des seniors.

Les baby-boomers sont ouverts aux nouvelles formes de vie

La plupart des retraités en Suisse, mais aussi aux Pays-Bas et en Suède, décrivent leur situation financière comme confortable. Plus de la moitié d'entre eux sont même propriétaires de leur logement. Même les baby-boomers, qui prendront leur retraite dans les prochaines années, sont pour la plupart bien couverts. Pour eux, pas question de mourir seul dans une maison de retraite lugubre. Au lieu de cela, comme le note la Fondation « Age Stiftung », ils peuvent s'imaginer des styles de vie qui ont vu le jour dans les années 60 à 80.

En Suisse, cela inclut la cohabitation intergénérationnelle, qui permet aux seniors de maintenir une vie sociale, par exemple en s'occupant de leurs petits-enfants, et donc de rester en forme plus longtemps.

À l'échelle mondiale, la tendance est également à l'apparition des résidences senior assistées et indépendantes. Toutefois, dans de nombreuses pays, des idées fausses sur la vie

Liberté de mouvement totale – grâce à Hawa Junior

De nos jours, le mot d'ordre d'un meilleur confort lorsque l'on avance dans l'âge est l'accessibilité. En effet, ceux qui veulent vivre de manière autonome dans leur propre maison, même à un âge avancé, n'aiment pas qu'on les en empêche. Dans le même temps, les nouvelles formes de logements pour seniors exigent des solutions d'aménagement flexibles et peu encombrantes, par exemple lorsque les petits-enfants viennent rendre visite.

Pour les personnes âgées, une vie quotidienne sans obstacles ou sans barrières signifie, entre autres, pouvoir pousser une porte ou une paroi coulissante sans grand effort. Lorsque les forces diminuent, le fonctionnement en douceur augmente la sécurité des seniors.

Le nouveau modèle Hawa Junior 100 de Hawa Sliding Solutions propose une solution qui répond précisément à ce besoin. Les portes coulissantes peuvent ainsi être ouvertes et fermées avec une facilité déconcertante, bloquées sans bruit et tirées dans leur position finale.

→ **Pour plus d'informations :**
www.hawa.com/junior

dans les résidences pour personnes âgées rendent ces dernières rétives à ce type de logement.

Ce que tous les lotissements pour seniors ont en commun, c'est la demande de logements accessibles. Néanmoins, les résidences nécessitent également des services et une gestion appropriés. En effet, vivre en communauté est tout aussi compliqué pour les personnes âgées que pour les jeunes. Il a été démontré que la pression exercée sur les résidents pour qu'ils participent à des activités communes a un effet contre-productif sur le vivre-ensemble. Une organisation prudente de l'habitat partagé est donc souhaitable pour le succès à long terme.

Le logement partagé dans les villes

De nouvelles formes de logement communautaire sont acceptées à des degrés divers. La dimension culturelle étant importante, l'ampleur de ce phénomène varie d'une région à l'autre. Ce qui en ressort, c'est que l'habitat adapté à l'âge est jusqu'à présent presque exclusivement l'affaire des agglomérations et de villes, y compris en Suisse. La satisfaction des seniors dépend aujourd'hui moins de la situation du logement que de son environnement, selon l'« Age Report IV » réalisé par « Age Stiftung ». Or, les villes se distinguent par leur offre culturelle et sociale.

Ces dernières années, les communautés de maisons ont connu une popularité croissante en Suisse. Ce développement s'est quelque peu estompé depuis. La tendance actuelle est à la vie intergénérationnelle et à la vie en groupe, affirme François Höpflinger. La raison : les jeunes seniors ne veulent pas vivre avec les plus âgés.

Pas d'obstacles, beaucoup de flexibilité

La demande de logements pour seniors suit l'évolution démographique des régions et des pays. Selon une étude des Nations unies, la population mondiale diminuera d'un milliard d'habitants entre 2064 et 2100. En Europe, cette tendance risque même de se produire plus tôt.

« Afin de pouvoir réagir de manière flexible aux changements démographiques, les concepts de logement sans âge sont de plus en plus demandés. La liberté de mouvement devrait donc être la maxime de toute construction », estime François Höpflinger. Ainsi, en cas de baisse de la demande, un logement pour personne âgée peut être transformé en bureau ou en appartement familial, et vice versa. L'accessibilité et l'aspect esthétique doivent également aller de pair.

Logements pour personnes âgées

Nightingale 2.0 à Melbourne : vitrine de la construction durable et adaptée aux personnes âgées

(Design : Six Degrees Architects, Réalisation : Six Degrees Architects & Hip V. Hype, Photographie : Tess Kelly)

Indépendance dans un environnement sur mesure

Lotissements senior

On les trouve dans le monde entier car ils permettent à leurs résidents de jouir de la plus grande liberté de mouvement possible pendant leur vieillesse. Cela est rendu possible grâce à l'absence d'obstacles physiques et à une infrastructure adaptée à l'âge des personnes, avec des ascenseurs, des systèmes de sécurité, des restaurants et souvent aussi diverses installations de loisirs. Une gestion qui coordonne les offres peut s'avérer utile.

Pas tout seul à la maison

Logements avec services

Les seniors qui ne nécessitent qu'une assistance et des soins légers vivent de manière indépendante dans des appartements accessibles. Souvent, les proches s'occupent également des résidents. De même, les services ambulatoires des maisons de retraite et de repos s'occupent des personnes âgées de manière régulière, et sont de garde en cas d'urgence.

Rajeunir à vue d'œil

Maison intergénérationnels

Couples, célibataires et familles de tous âges vivent sous un même toit. Chaque partie dispose d'un appartement privé. Les salles communes sont ouvertes à tous les résidents. L'idée est de s'entraider et de permettre les rencontres entre les générations. Toutefois, cela fonctionne plus en théorie qu'en pratique.

Vivre comme dans un hôtel

Résidences senior

Ces résidences offrent un niveau de vie élevé dans des appartements conçus pour les personnes âgées. De nombreux services de type hôtelier, tels que les repas dans le restaurant attenant, la blanchisserie et le repassage, sont inclus dans le prix de location. La vie individuelle avec de nombreuses commodités fait des résidences senior l'un des modes de vie les plus coûteux pour les personnes âgées.

L'intimité à distance

Logements groupés

Il s'agit d'un appartement partagé où les résidents profitent du confort de leur propre salon, chambre et salle de bain. Ces chambres privées sont regroupées autour d'une cuisine et d'un salon communs, par exemple. Vivre dans des logements groupés exige des compétences sociales élevées de la part de chacun pour organiser la vie en commun.

Compétences sociales recherchées

Maisons en colocation

Plusieurs personnes vivent dans le même appartement ou dans la même maison, par exemple dans une maison individuelle ou une villa. Chaque résident dispose d'une ou deux chambres pour lui seul. La cuisine et le salon, parfois la salle de bains, sont partagés. Ici aussi, les compétences sociales des résidents déterminent souvent le bon fonctionnement de la communauté.

Contrat intergénérationnel

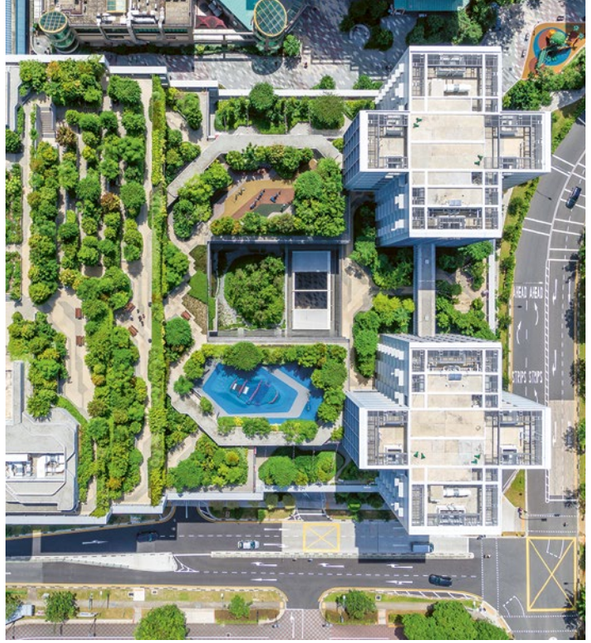
Étudiants et seniors sous un même toit

Des étudiants vivent chez des retraités ayant une chambre de libre. Les étudiants « paient » le loyer de la chambre en aidant le propriétaire dans les tâches ménagères, les courses, le nettoyage ou la cuisine. Le « loyer » est équivalent à une heure de travail par mètre carré de surface de la pièce par mois. Le projet suisse « Pro Senectute » ne fonctionne pas aussi bien partout.

Les classiques

Maisons de retraite

Les personnes âgées ayant besoin de soins bénéficient d'une prise en charge médicale et sociale complète. Le renoncement partiel à l'ameublement personnel et à la vie privée l'emporte sur les nombreux contacts interpersonnels et le haut degré de sécurité. Les centres font des efforts pour que les résidents se sentent chez eux.



Kampung Admiralty, Singapour

Oasis de verdure pour les seniors : tout au même endroit

Kampung Admiralty est la première résidence senior de Singapour. Elle fait figure de modèle pour le monde entier, en termes sociaux comme écologiques. Son complexe résidentiel a été nommé « World Building of the Year 2018 ».

Kampung signifie « village » en malais. Tout le programme du complexe résidentiel est dans son nom. Il s'agit d'un village vertical où les personnes âgées peuvent trouver tout ce dont elles ont besoin pour vivre à proximité. Il y a notamment un supermarché, un centre médical et des restaurants. Le projet pilote du gouvernement est ouvert aux Singapouriens âgés de 55 ans et plus.

Les 104 appartements d'une superficie comprise entre 45 et 60 mètres carrés sont faciles d'accès. Tous ceux qui y vivent peuvent passer la journée au vert. Les résidents cultivent des légumes dans le potager urbain et gardent la forme dans les jardins suspendus. Cela favorise leur bien-être. L'impact de Kampung s'étend au-delà du complexe résidentiel. Kampung Admiralty est désormais un haut lieu de la biodiversité dans une métropole de 5 millions d'habitants.

Genossenschaft Zusammenhalt, Winterthur

Vieillir ensemble

Le projet résidentiel « Zusammenhalt » compense les petits appartements par des espaces communs de grande envergure. Les plans des appartements peuvent être modifiés par des portes coulissantes.

Comme de nombreux projets de logement pour personnes âgées en Suisse, « Zusammenhalt » est également basé sur l'initiative coopérative. Les individus âgés de 45 ans et plus sont les bienvenus dans les appartements de la coopérative « Zusammenhalt ».

Les 75 petits appartements adaptés à une mobilité réduite ont été conçus comme des appartements d'une pièce, d'une superficie comprise entre 40 et 80 mètres carrés. Les nouveaux locataires ont pu faire subdiviser les appartements à leurs frais, avec des portes coulissantes pour des raisons d'espace. Certaines des petites unités sont maintenant reliées par des portes coulissantes et louées comme un seul appartement.

Une salle à deux étages avec une galerie, que les seniors peuvent utiliser à leur guise, ainsi que d'autres espaces de loisirs complètent les espaces habitables.

« La retraite doit être tranquille »

Elle connaît la communauté locale Kampung de par sa propre expérience et, en tant qu'architecte, elle a dirigé la planification du complexe résidentiel Kampung Admiralty à Singapour. Il est le plus célèbre gérontologue de Suisse. Pearl Chee et François Höpflinger nous expliquent comment l'architecture peut favoriser le vivre-ensemble.

Interview — **Philippe Welti**

L'un des objectifs du complexe pour seniors de Kampung Admiralty est l'interaction sociale. Quelles ont été les mesures prises en ce sens ?

Pearl Chee « Nous avons commencé par créer des espaces où les résidents peuvent se rencontrer et se réunir pour des événements. Puis nous sommes allés encore plus loin. Pour que les voisins puissent se parler dans le couloir, nous avons commis un sacrilège culturel et construit les portes des appartements juste en face les unes des autres. Vous ne verrez jamais cela à Singapour, car les gens y accordent une grande importance à la vie privée et ne veulent pas que vous puissiez voir ce qui se passe chez eux. Mais adoucir la vie privée peut aussi sauver des vies. Si vous savez que votre voisin ne se sent pas bien physiquement, vous y regarderez de plus près et appellerez de l'aide en cas d'urgence. »

La disposition des portes a-t-elle rencontré l'effet escompté ?

Pearl « Oui, les résidents l'ont acceptée, ils comprennent son utilité et se parlent. »

Existe-t-il des mesures architecturales universelles qui favorisent le contact social ?

François Höpflinger « L'idéal, c'est de conjuguer espaces communs et retraite tranquille. Les jardins, en attirant l'attention des voisins, donnent vie à l'établissement et conduisent à de nouvelles rencontres. »

Le modèle Kampung Admiralty serait-il également réalisable en Suisse ?

François « Je ne crois pas que sa dimension verticale remporterait l'adhésion d'une majorité de la population. Mais pour le reste : oui, sans hésitation. »

Une personne âgée suisse se sentirait-elle à l'aise au Kampung ?

Pearl « Je pense que oui, car même si l'établissement est conçu pour encourager la communauté et l'interaction, les résidents peuvent choisir le niveau d'interaction et d'intimité qu'ils souhaitent. »

François « Les Suisses et les Suissesses ne sont pas habitués à vivre dans des immeubles si hauts, tout en ayant des attentes plus élevées en ce qui concerne la taille des appartements. Ils se sentiraient donc un peu à l'étroit au Kampung. Les logements pour seniors ne peuvent pas être exportés tels quels. »

Les appartements peuvent-ils être adaptés aux besoins des résidents ?

Pearl « Oui. Les appartements sont disponibles en deux tailles : 45 et 60 mètres carrés. Dans les plus grands, les murs de la chambre peuvent être déplacés. C'est ainsi que sont créés les nouveaux plans, avec par exemple un salon plus grand. »

À Singapour, la retraite est organisée par l'État?

Pearl « Oui, est cela facilite de bâtir un prototype comme celui-ci. »

François Chez nous, l'approche coopérative ascendante est préférée pour planifier les résidences senior. C'est ancrée dans notre tradition démocratique, mais elle est également à l'origine de l'échec répété de nos projets. Le modèle singapourien a beau me rendre un peu envieux, il ne faut pas perdre de vue que l'approche descendante ne serait pas conforme à l'ADN suisse. »

Repenser : de quoi alimenter le groupe de réflexion

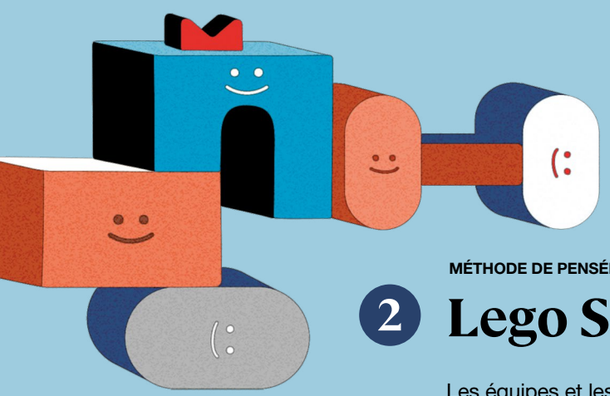
Pour aborder le changement, il faut être inspiré, informé et un poil irrité. En plus d'être divertissants, nos astuces médiatiques sortent des sentiers battus.

PODCAST

1 Design Matters

Ce pionnier absolu du podcast existe depuis 2005. Debbie Millmann, auteure, designer et artiste, s'entretient avec des personnes créatives sur la manière dont elles façonnent leur propre vie. Elle a déjà interviewé plus de 250 personnes, dont la chanteuse Amanda Palmer, le philosophe Alain de Botton, l'auteure de bandes dessinées Alison Bechdel ou encore l'artiste Stefan Sagmeister.

www.designmattersmedia.com



MÉTHODE DE PENSÉE

2 Lego Serious Play

Les équipes et les individus peuvent communiquer et résoudre des problèmes avec Lego Serious Play. Cette méthode est basée sur le concept de « connaissance manuelle », à savoir que nos mains sont liées à 70-80 % de nos cellules cérébrales. Grâce à une sélection d'éléments Lego, les gens sont encouragés à « penser avec leurs doigts ».

www.theseriousplayer.com

APP

3 Radio Garden

De quoi parle-t-on au Kenya, quelle musique passe-t-on sur KQED à San Francisco, combien de stations de radio y a-t-il aux Açores ? Avec Radio Garden, les utilisateurs peuvent explorer un globe virtuel et découvrir des milliers de stations de radio. Quand il n'est pas possible de voyager « pour de vrai », autant le faire avec les oreilles !

www.radio.garden

LIVRE DE CUISINE

4 « Artists' Recipes »

La cuisine est ou peut être un art. Mais que se passe-t-il lorsque l'art et la cuisine se rencontrent ? Un livre avec les recettes et les œuvres préférées de plus de 80 artistes tels que Marina Abramovic ou Olafur Eliasson.

OUVRAGE DE NON-FICTION

5 « The 99% Invisible City »

par Kurt Kohlstedt et Roman Mars

Ce guide illustré jette un tout nouveau regard sur les espaces urbains, en se concentrant sur le monde souvent négligé du design quotidien.

FILM

6 À couteaux tirés

Daniel Craig incarne un détective grincheux à la recherche de l'assassin du patriarche d'une famille dysfonctionnelle. La maison familiale joue un rôle majeur dans le film. Le vieux manoir est en effet l'endroit idéal pour cacher des secrets. N'est-ce pas ?

Disponible entre autres sur Amazon Prime et Youtube

SÉRIE TV

7 BoJack Horseman

Une série animée sur un cheval désabusé, ex-vedette d'une célèbre émission de télévision. Un concept pour le moins farfelu ! BoJack Horseman est cependant bien plus que cela : c'est une exploration réfléchie et approfondie des thèmes de la célébrité, de la dépression, de la société et de la condition humaine. Grâce à ce format, la série a réussi à briser les schémas habituels du dessin animé à maintes reprises, avec notamment un épisode se déroulant entièrement sous l'eau et dans lequel pas un mot n'est prononcé.

www.netflix.com

DOCUMENTAIRE

8 AALTO

Ce film finlandais raconte l'histoire d'amour d'Alvar et Aino Alto. Ensemble, ils ont marqué l'histoire de l'architecture et du design et ont influencé le monde grâce à leur travail précurseur.

Disponible sur Youtube

BLOG

9 L'usine à connaissances

Le futuriste Joël Luc Cachelin écrit sur des sujets d'actualité tels que le Corona, les licornes ou le leadership, et la manière dont les uns et les autres façonnent l'avenir.

www.wissensfabrik.ch

TED TALK

10 Trois secrets de personnes résilientes

Nous sommes tous affectés par les pertes et les revers, mais certaines personnes les gèrent mieux que d'autres. Quel est donc leur secret ?

www.ted.com

Prenez place au salon

Nous le tenons pour acquis, nous l'utilisons presque tous les jours et nous ne pouvons pas imaginer de maison sans lui : le salon est aujourd'hui incontournable. Pourtant, le salon tel que nous le connaissons aujourd'hui est à peine deux fois plus âgé que certains de ses occupants actuels.

Les années 20 – du Bauhaus à l'Art déco

Les Années folles : mélange d'optimisme et d'effervescence. La première décennie ayant suivi la fin de la Première Guerre mondiale est marquée par une forte créativité, que ce soit en littérature, sur scène, dans l'arène politique... ou dans le salon. L'attrait pour les formes simples conduit à l'essor du style Bauhaus. Le contraste est alors assuré par le mobilier Art déco, qui apporte une touche de glamour dans la maison. Cela convient parfaitement aux soirées arrosées qui caractérisent cette décennie plus que toutes les autres.

En 1939, lors de l'exposition universelle de New York, est introduite l'idée d'une pièce pour toute la famille et les nouvelles technologies de l'époque, comme la radio et la télévision : le concept est alors appelé « le salon de demain ». Bien sûr, avant cela, il existait déjà des pièces consacrées au confort des résidents et de leurs visiteurs. Le célèbre salon, par exemple. Il est considéré comme la forme la plus ancienne du salon moderne, et était pendant longtemps un luxe réservé aux grandes maisons fortunées. Des réunions y étaient organisées et des discussions et débats tenus.

La fin de la Première Guerre mondiale a ensuite changé la donne, de manière particulièrement tragique. Face à l'impossibilité d'enterrer immédiatement les millions de victimes de l'épidémie de grippe espagnole, leurs corps étaient d'abord entreposés dans les salons, affublés pour l'occasion du sinistre surnom de « Death Room », salon de la mort, en opposition au fameux « Living Room », ou pièce de vie, aujourd'hui fort employé.

Mais de nos jours, d'autres défis se posent au salon tel que nous le connaissons. En tout cas, la prévisionniste des tendances futures néerlandaise Li Edelkoort voit déjà venir la fin de la pièce de vie traditionnelle. C'est aussi le cas de Joan Billing, également prévisionniste des tendances futures, lorsqu'elle affirme : « Aujourd'hui, le salon a clairement perdu son statut d'espace de représentation ». En effet, l'habitat urbain a radicalement changé ces dernières années. Différentes fonctions se mélangent, se chevauchent, ou même disparaissent.

Ce que l'avenir réserve au salon, nous ne pouvons pas le dire avec certitude. Alors, pourquoi ne pas jeter un coup d'œil au passé ? Ou, pour être exact, au passé récent, aux dernières décennies de l'histoire des logements. Pardon, de l'histoire du salon. Commençons donc au début du siècle dernier.

Les années 30 - du bois au métal

Le « vendredi noir » de la bourse de New York met brutalement fin au mode de vie insouciant des années 20. En période de récession, l'heure est à l'économie d'espace et de ressources. Les formes simples sont alors à l'honneur, bien que l'influence de l'Art déco n'ait pas totalement disparu de la décoration intérieure. Pour la première fois, les pieds des chaises et des tables sont en métal et non en bois, tendance mise à l'arrêt par la Seconde Guerre mondiale.

Les années 40 - le confort du chez-soi

Durant la première moitié de la décennie, les gens avaient d'autres préoccupations que l'ameublement. C'est pourquoi le style et le design des années 30 a d'abord perduré. Avec le retour des soldats chez eux à la fin de la guerre, les foyers conviviaux et traditionnels gagnent à nouveau en popularité. Les couleurs chaleureuses et les tapis sont très demandés, tout comme les rideaux en dentelle, les nœuds, les imprimés cottage et floraux. Les logements sont rendus rares par la destruction de nombreux bâtiments. C'est pour cette raison que le salon commence à remplir plusieurs fonctions.

Les années 50 - la prospérité dans un monde idéal

Après une décennie de vache maigre, les années 50 sont marquées du sceau de la positivité, ce qui se reflète également à l'intérieur des foyers. Tout ce qui est chromé, en plastique ou, mieux encore, de fabrication américaine a le vent en poupe. De nombreux appareils ménagers font leur apparition sur le marché, notamment les premiers téléviseurs grand public. À partir de ce moment-là, la télévision devient le principal élément d'identification et le symbole de statut d'un salon typique. Après le canapé, bien sûr.

Les années 60 - course à l'espace et révolution culturelle

Alors que les puissances mondiales s'engagent dans une guerre froide sur Terre et une course à la suprématie dans l'espace, le reste du monde sort en discothèque. Parallèlement à ce phénomène, les accents métalliques commencent à dominer la scène du design. Les premiers signes d'une rébellion de la jeunesse contre les valeurs de la génération de la guerre se font sentir. Des couleurs et des motifs plus audacieux deviennent l'expression de la mode du mouvement hippie. Le chauffage central est installé dans le salon. En dépit de la rébellion dans l'air, le salon reste un havre de tranquillité.

Les années 70 - la décennie du tape à l'œil

Il ne fait aucun doute que les années 70 occupent une place prépondérante et intemporelle dans l'histoire de la mode et du design. Ses fleurons sont le flokati et le canapé bas, sans parler des couleurs pour le moins criardes. Le jaune, l'orange et le rouge symbolisaient la joie de vivre. Avec les tourne-disques, la fièvre disco fait aussi son entrée dans le salon. Parallèlement, les premières préoccupations environnementales encouragent la tendance aux matériaux naturels et aux approches de type « do-it-yourself ». Des concepts de vie spacieux, avec de hauts plafonds et peu de murs, dominent le design intérieur.

Les années 80 - la nouvelle vague technologique

Pas de futur, pas de désir, et une possible guerre nucléaire en prime. Les années 80 ne respiraient pas toujours la joie de vivre. Le contraste est donc d'autant plus saisissant avec les néons ayant rendu cette décennie (tristement) célèbre. Mais c'est aussi la décennie de la technologie : les ordinateurs, les CD et les VHS trouvent désormais leur place dans le salon. Ils ne jurent pas trop dans un environnement tout de chrome, de laiton et de verre. En termes de formes, les motifs géométriques dominent la décoration et le design des meubles.

Les années 90 - la fin de l'opulencee

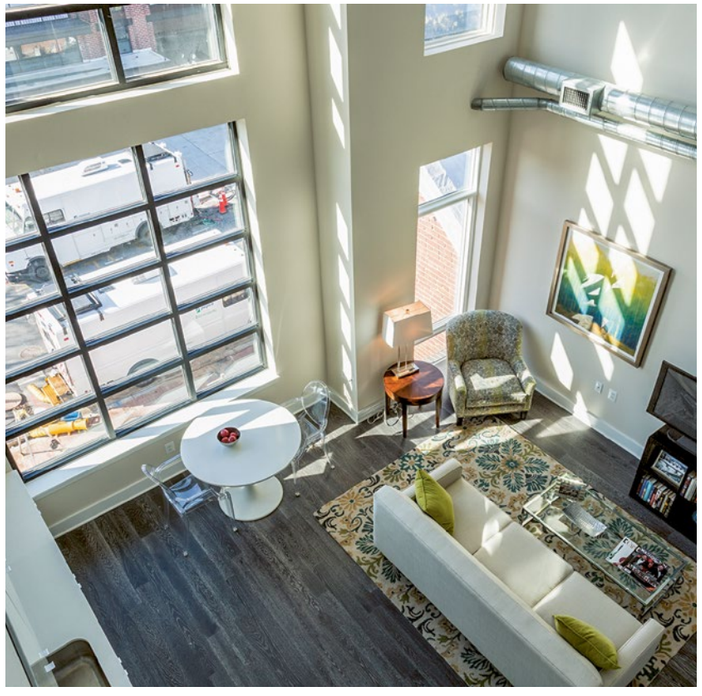
Les années 90 marquent un retour au minimalisme. La tendance est aux meubles blancs et beiges, ainsi que, croyez-le ou non, aux motifs de lierre sur les murs et aux fleurs artificielles en soie sur la table du séjour. Les salons se font aussi plus spacieux car les téléviseurs sont de plus en plus plats et sont déjà parfois accrochés aux murs. Les matériaux de la décennie : le cuir et, surtout en Europe, le revêtement stratifié. Facile à installer, robuste et abordable.

Les années 2000 - le début de l'ère de l'information

Le 11 septembre, la crise financière et l'Internet. En cette première décennie du nouveau millénaire, bon nombre des scénarios imaginés par les films de science-fiction des années 80 et 90 semblent se réaliser. Les gens peuvent soudain se connecter au monde entier depuis chez eux. En outre, la technologie se fait de plus en plus sophistiquée et le home-cinéma de plus en plus populaire. L'industrie du meuble se met au diapason en proposant des canapés extra-larges. Les posters encadrés deviennent des objets décoratifs populaires, pour ceux qui en ont marre d'Internet.

Les années 2010 - cocooning et présence sur toutes les chaînes

En contrepoint des surfaces brillantes des nouveaux appareils intelligents, les matériaux naturels deviennent en vogue. Ce que vous avez, vous le montrez sur les étagères et, de plus en plus, sur les réseaux sociaux. Les canapés à housses en velours ainsi que les meubles et accessoires en marbre, laiton ou verre sont sur toutes les lèvres. Des tons pastel poudrés et des bleus et verts opulents et foncés dominent la palette de couleurs. Le style industriel se généralise avec des plafonds apparents, des sols en béton et des ampoules électriques visibles.



Le salon est donc un véritable caméléon, qui sait s'adapter aux goûts et aux besoins de son époque. Or aujourd'hui, il doit se montrer plus flexible que jamais.

Des années 2020 à ? - un peu de tout

La pièce idéale est à la fois un bureau, une salle de jeux, une salle de conversation et un lieu de détente. La tendance aux concepts d'espaces flexibles ne cesse de se populariser. Cela impose de nouvelles exigences en matière d'architecture et d'ameublement. Les éléments de cloison tels que les portes et les parois coulissantes, ainsi que les solutions pliantes, transforment les pièces de manière simple et émerveillent de par leur esthétique. Les meubles sont choisis pour mettre en valeur ou dissimuler des objets.

Des pièces flexibles avec Hawa

Que ce soit à l'extérieur, à l'intérieur ou sur les meubles - notre Product Finder vous offre un aperçu de toutes les possibilités.

www.products.hawa.com

Dallas Design District : l'art de créer quelque chose de nouveau

In case of emergency

Haute de six mètres, la sculpture de l'artiste Andrew Meyers est une pièce maîtresse du Design District.

The kneeling Woman

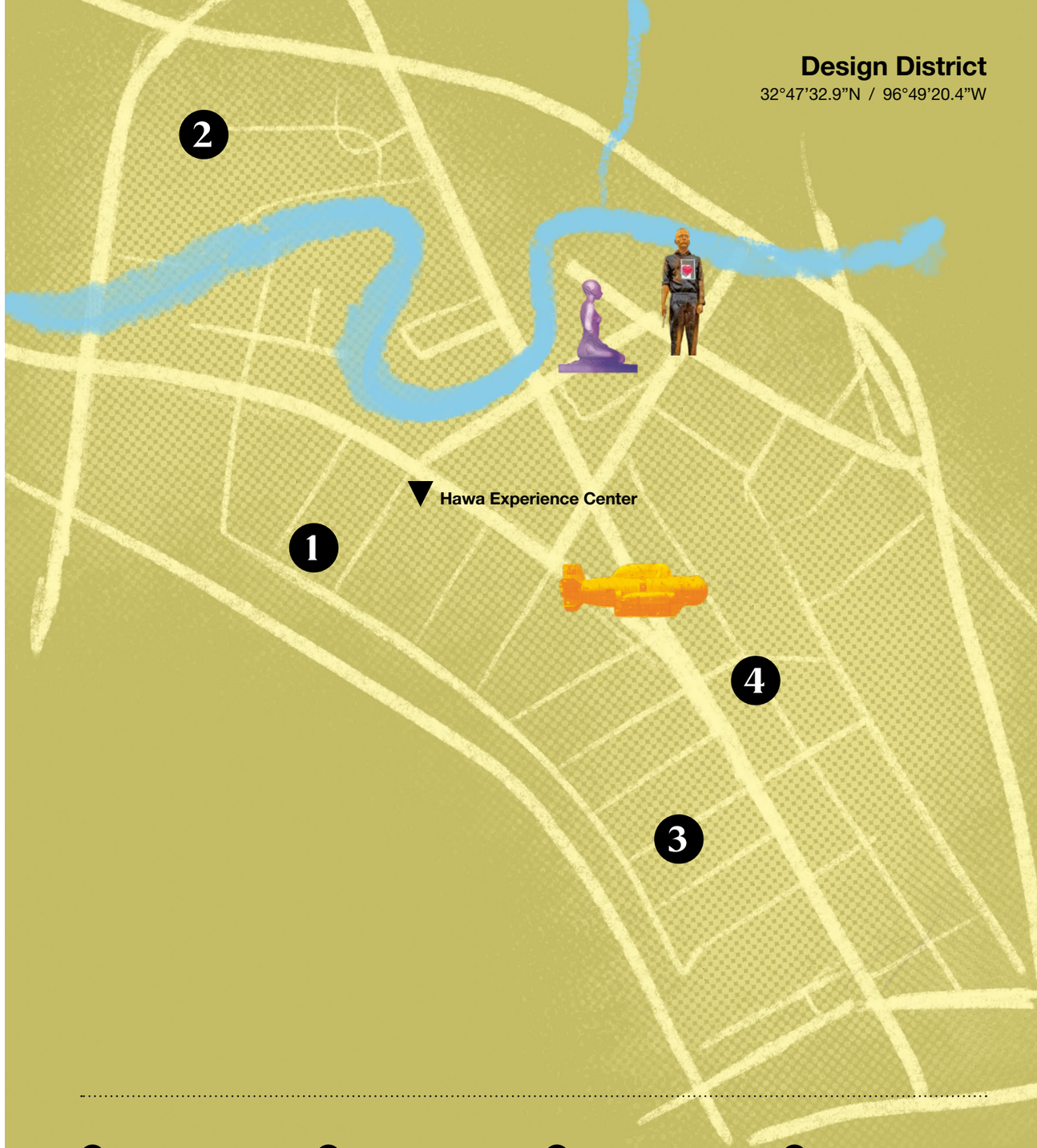
Artiste inconnu(e) : la femme agenouillée est constituée de plaques métalliques individuelles, superposées les unes sur les autres.

Restaurant Town Hearth

Plongez et détendez-vous.
Ici, vous pouvez déguster votre steak à côté d'un véritable sous-marin jaune.

Des champs de pétrole, des troupeaux de bétail et, au milieu de tout cela, une métropole financière qui fait tourner le business dans l'État du Texas. Dallas n'avait pas de SoHo comme New York, ni d'Art District comme Miami. C'est désormais chose faite.

Auteure — **Stephanie Kleinlein**



1

Olson Kundig Center

Complexe public avec commerces et restaurants. L'élément central est la sculpture massive en plâtre « Moving Figure ».

2

Goss-Michael-Foundation

La fondation est l'une des dix meilleures collections privées d'art contemporain.

3

Galerie SITE131

Dans un ancien entrepôt, de nouvelles œuvres d'art venues des Etats-Unis et d'ailleurs sont exposées aux côtés d'œuvres texanes.

4

Ceylon et Cie

Le showroom créatif de l'architecte d'intérieur Michelle Nussbaumer sur Dragon Street.

La « Moving Figure » de l'artiste new-yorkais Daniel Arsham est l'œuvre phare du Dallas Decorating Center.

Au début du siècle dernier, le quartier poussiéreux situé au nord-ouest du centre-ville de Dallas était, au mieux, un endroit pour ceux qui recherchaient un emploi ou un logement modeste. Ce n'était pas un endroit où l'on s'attardait. Et certainement pas un endroit pour trouver de l'inspiration et se détendre. Dans le Design District dynamique d'aujourd'hui, peu de choses rappellent ces heures sombres. Seuls les entrepôts typiques sont encore debout.

D'un quartier industriel à un lieu plein de joie de vivre

Dans les entrepôts d'antan, on travaille encore aujourd'hui. Artistes, designers et visionnaires poursuivent tous le même objectif : la joie de vivre. Les palettes et les établis ont laissé la place à des boutiques extraordinaires, à des restaurants branchés ainsi qu'à la plupart des galeries d'art de la ville. C'est ici que les artistes et les magnats des affaires se rassemblent. De luxueux immeubles d'habitation et des ateliers exceptionnels favorisent l'émergence d'une communauté dynamique où il fait bon vivre, travailler et jouer. Le quartier attire de nombreux cabinets d'architectes et studios de design primés, avec leurs jeunes équipes dynamiques, et leur énergie est une source d'inspiration intarissable. Difficile d'imaginer que tout cela est le résultat d'une catastrophe naturelle survenue il y a plus de 100 ans.

Catastrophe sur le Trinity River

Au printemps 1908, il pleut à torrents pendant trois jours du Montana au Mexique. Le fleuve Trinity River, complètement surchargé par les masses d'eau, sort de son lit. Six personnes perdent la vie, plus de 4 000 personnes se retrouvent sans abri. Les responsables s'en rendent vite compte : la ville a besoin d'une protection contre les inondations. Mais qui allait payer la facture ? C'est le courtier en assurance incendie et agent immobilier Leslie Stemmons qui encouragea la vente d'obligations pour aider à financer la construction d'une digue. Son plan s'est transformé en success story.

En route pour la ville en plein boom, en toute sécurité

Désormais, la zone inondable est plus sûre et constitue un site industriel attractif. Stemmons le reconnaît également ; le terrain est donc divisé entre les membres de l'Industrial Properties Association. Au cours des années suivantes, le district continue à se développer rapidement. Les entrepôts caractéristiques avec leurs bureaux en façade sont construits. En 1952, John Stemmons, fils et successeur de Leslie Stemmons, fait don de plus de 100 hectares de terrain au Texas Highway Department pour le développement des infrastructures. Le Design District est connecté aux grandes autoroutes des États-Unis.

Big things happen in Dallas

Aujourd'hui encore, Dallas est une ville qui rend beaucoup de choses possibles grâce à son esprit pionnier. Avec « Big things happen here », elle a adopté un slogan que les riches investisseurs sont heureux de suivre. Cela a déclenché un flot d'investissements dans l'architecture et le développement urbain, sans oublier une vaste palette d'expériences culturelles et gastronomiques diverses. Résultat : les entrepreneurs, les Américains et les touristes sont tous particulièrement attirés par la troisième plus grande ville du Lone Star State, à tel point que Dallas n'a plus à se cacher derrière des villes à la mode comme New York, Los Angeles et Miami. Un développement qui remonte aux années 60.

De zone sinistrée à site industriel, il est devenu un lieu synonyme d'inspiration et de qualité de vie. Le Design District d'aujourd'hui a connu une évolution qui donne envie de savoir de quoi l'avenir sera fait.

Le pont Margaret Hunt Hill traverse le fleuve Trinity River et relie l'ancien et le nouveau Dallas.

Commerce et design

Inévitablement, après le boom de la construction est venu celui de l'immobilier. Au premier rang : le propriétaire foncier Trammell Crow. Il était déterminé à créer son propre empire immobilier avec le développement du Dallas World Trade Center, du Decorative Center et du Dallas Design Center et à se positionner comme un concurrent sérieux face aux salons professionnels qui dominaient le marché. Sa vision aussi est devenue réalité. Le bon goût et le style ont trouvé leur voie vers Dallas. Les magasins de meubles et les studios de design ont commencé à utiliser cet emplacement attrayant pour leurs showrooms. Au début des années 2000, une bretelle de sortie est ajoutée à la Dallas North Tollway, donnant au Design District son propre accès. Peu de temps après, il est devenu le centre du commerce de gros de l'ameublement intérieur et de plus en plus de designers et de conservateurs ont été attirés par la métropole pétrolière et sportive et ses bâtiments au

Vivre et travailler avec style

Le complexe Olson Kundig ❶ est emblématique de l'évolution esthétique de la ville et du District. Tirant son nom du studio de design, la zone de 11 700 mètres carrés avec pavillon a ajouté encore plus de positivité pour la vie et, avec une soufflerie publique, une touche de jeu artistique. Son élément central est la « Moving Figure », une sculpture massive en plâtre de l'artiste new-yorkais Daniel Arsham.

Du pop à l'art

Ce qui rend le Design District si spécial, c'est sa diversité illimitée qui permet tout sauf l'ennui. La scène des galeries du District, par exemple, s'enorgueillit de collections

qui rivalisent aisément avec les musées établis. Citons par exemple la Fondation Goss-Michael ❷, qui a été fondée par le chanteur pop George Michael et son partenaire Kenny Goss. Elle présente non seulement des œuvres d'artistes mondiaux tels que Damien Hirst et Tracey Emin, mais soutient également les jeunes talents émergents par le biais de concours artistiques et de bourses d'études. Ce sont des engagements de ce type qui donnent au Design District son cachet incomparable. Il offre de l'espace pour tous, tant pour les noms établis que pour ceux qui ont envie de se lancer. Tout cela conduit à l'esprit d'optimisme qui rend le quartier si populaire. En plus de son architecture unique, évidemment.

Vive l'architecture

Les bâtiments historiques rénovés offrent un contraste saisissant avec la ligne d'horizon du quartier des affaires de Dallas. Le Dallas Contemporary a également trouvé sa place dans un bâtiment industriel tentaculaire. Fondé en 1978, il n'a rien à envier à ses concurrents en termes d'esprit du temps, tout comme la galerie SITE131 ❸. Dans un entrepôt des années 40, il expose des œuvres nouvelles provenant d'Amérique et d'ailleurs.

Dragon Street

Dragon Street est connue pour ses boutiques d'antiquités, ses galeries et ses magasins vintage. La promenade artistique mensuelle le long de Dragon Street est gratuite et amusante. Elle mène à de nombreuses adresses intéressantes telles que « Ceylon et Cie » ❹, le showroom de la designer Michelle Nussbaumer, laquelle a trouvé dans le Design District de Dallas l'endroit où elle peut le mieux exprimer son art et ses compétences.

Un design vert

Le propriétaire terrien Trammell Crow est toujours présent dans les mémoires grâce à la plaine inondable qui porte son nom et dont les pelouses sont d'un vert luxuriant. C'est précisément cette plaine inondable qui jusqu'à ce jour protège la région des redoutables inondations. Avec un inconvénient : elle sépare le nord de la ville du sud et bloque l'accès des piétons au fleuve. Mais cela est sur le point de changer. Avec un espace vert d'environ 81 hectares qui portera le nom de Harold Simmons, la ville de Dallas crée le plus grand parc urbain des États-Unis. Un lieu public avec des aires de jeux et d'autres attractions en harmonie avec le paysage fluvial avec ses chemins naturels, ses clairières et ses étangs. De cette façon, l'équilibre écologique du Design District, respectueux des personnes et de l'environnement, est également préservé quels que soient les changements entrepris.

Nous avons donné de l'espace à l'inspiration

Notre Directeur Général en Amérique du Nord, Tim P. Ryan, et l'architecte Carlos Fernandez ont réalisé ensemble le Hawa Experience Center Dallas. Que signifient la ville et le projet à leurs yeux ?

Le DG Tim P. Ryan dans les bureaux du Hawa Experience Center.

L'architecte Carlos Fernandez au même endroit, pratiquant la distanciation sociale.

Tim, Carlos, l'Experience Center est sur le point d'ouvrir. Comment tout cela a-t-il commencé ?

Tim P. Ryan L'idée d'un Experience Center est née en 2016 pour notre succursale de Singapour, où le concept a reçu un accueil fantastique. L'histoire de Hawa Amérique du Nord a commencé en 2010. C'est alors que nous avons emménagé dans notre siège social, dans le Design District de Dallas, dans un bâtiment industriel des années 50. Nous faisons donc partie de cette communauté depuis longtemps. Heureusement, nous avons trouvé un endroit à quelques pas de notre bureau qui accueille des architectes, des créateurs de meubles et de tissus. Cela correspondait à notre idée de rendre nos solutions de coulissement tangibles.

Carlos Fernandez Oui, je me souviens à quel point je trouvais passionnant que Tim veuille intégrer les produits Hawa dans différents designs.

Carlos, comment as-tu décroché la mission pour le Hawa Experience Center ?

Carlos Je travaillais dans le complexe immobilier où se trouve maintenant le nouveau centre. Tim a vu nos dessins et nous a contactés.

Quelles ont été tes premières idées ?

Carlos Nous voulions montrer aux designers et architectes américains la perfection de ces systèmes suisses. En même temps, il était important pour nous d'avoir une touche locale. Nous y sommes parvenus grâce à un style rappelant celui d'un entrepôt, avec vue sur le centre-ville de Dallas.

Quelle est la taille du Hawa Experience Center ?

Tim Il s'agit d'un espace total d'environ 360 mètres carrés avec différentes zones qui sont interconnectées : une réception, une salle de conférence, des postes de travail pour nos collaborateurs et une zone d'exposition pour que les architectes et les designers puissent découvrir nos solutions « en direct ». Il y a également un atelier où nos clients peuvent travailler et se familiariser avec les systèmes.

Carlos, en tant qu'architecte, tu es aussi un client. Qu'est-ce que cela représente pour toi et tes collègues de travailler avec les solutions Hawa ?

Carlos À l'heure actuelle tout particulièrement, la flexibilité des pièces est plus importante que jamais. Pensons au « home office ». Cuisines et espaces de travail, chambres et salons, tout doit pouvoir être modifié selon les besoins. C'est pour cela que les architectes aiment Hawa.

Que pensez-vous du Texas, de Dallas et du Design District ?

Carlos Nous connaissons tous les grandes villes américaines. Sans voiture, tu es perdu(e). Aujourd'hui, je peux marcher du Design District au centre-ville. Ensuite, il y a les nombreux studios de design où l'on peut obtenir à peu près tout.

Tim Carlos a raison. Je pense que Dallas a encore beaucoup de potentiel de développement. C'est cool d'être ici, la ville et surtout le Design District ont le vent en poupe.

Lorsque vous ne travaillez pas, où passez-vous votre temps ?

Carlos J'adore le Bow Lounge, un bowling, et tous les magasins d'antiquités. En termes de design, les tuiles du Riad font partie de mes chouchous.

Tim Je vais souvent chez Slow Bone, un restaurant de grillades typiquement texan, chez Nadeau, un magasin de meubles design ou encore à Haas, un superbe musée de la moto.

Vous avez travaillé ensemble de manière intensive. Que pouvez-vous dire l'un de l'autre ?

Carlos Ce que Hawa recherche, nous le recherchons également en tant qu'architectes. La coopération a donc été très simple.

Tim Carlos et l'équipe de LRK Architects ont toujours su trouver des solutions créatives sans pour autant édulcorer le concept. Avec l'Experience Center, nous avons non seulement créé un lieu pour nos clients mais aussi un endroit fantastique pour travailler, où nous nous sentons chez nous. Cela n'a pas de prix, surtout en période de profondes mutations.

Tim P. Ryan et Carlos Fernandez

Tim P. Ryan est suisse d'origine américaine et vit à Dallas depuis environ trois ans. Pour lui, l'Experience Center est un rêve devenu réalité. Carlos Fernandez est architecte chez LRK Dallas. Originaire d'Espagne, il a conçu et réalisé de nombreux projets dans le sud des États-Unis.

La valeur matérielle d'un bâtiment pourrait faire partie du bilan annuel

Selon l'architecte Thomas Rau, chaque ressource devrait être considérée comme une « édition limitée ». Il souhaite remplacer le système de gaspillage des matériaux par une économie circulaire. C'est dans cette optique qu'il a fondé le répertoire de matériaux Madaster. Avec la banque Triodos, son bureau d'architecture basé à Amsterdam, RAU, a conçu un bâtiment pouvant être démantelé sans que les matériaux d'origine ne perdent leur valeur.

Auteure — **Evelyne Oechslin**
Photographie — **Ossip van Duivenbode**

À Livermore, en Californie, une ampoule brille depuis 1901. On peut actuellement l'observer via une webcam qui, elle, a déjà dû être remplacée trois fois. Cette petite anecdote illustre bien notre façon de traiter les matériaux. Les fabricants ne sont généralement guère motivés à concevoir des produits pouvant fonctionner pendant 120 ans.

« Le problème est que nous ne sommes que des invités sur Terre, mais nous agissons comme si nous étions des hôtes », résume Thomas Rau pour décrire la situation. Depuis des années, cet architecte et visionnaire s'intéresse à des sujets tels que le gaspillage des ressources et l'économie circulaire. Les matériaux sont limités et nous devrions en fait les traiter en tant que tels, comme des œuvres d'art, selon l'expression de M. Rau.

Les conséquences sont permanentes

Il est de notoriété publique que les matières premières sont limitées, alors que nous continuons à produire et construire comme si elles ne l'étaient pas. Nous fabriquons des produits qui répondent à nos besoins. Mais ces besoins évoluent. À un moment donné, le produit devient obsolète : « Nos besoins sont temporaires, mais les conséquences sont permanentes », déplore Thomas Rau. De fait, une fois installées et mélangées à d'autres matériaux, les ressources ne peuvent pas être récupérées.

Dans le système actuel, ni les producteurs ni les consommateurs ne se sentent responsables des produits qu'ils fabriquent ou achètent, explique M. Rau, qui ajoute : « Le producteur a le pouvoir de prendre les décisions techniques relatives à un produit et le client a le devoir d'assumer la responsabilité du produit et de s'en débarrasser lorsqu'il arrive en fin de vie. Mais en tant que consommateur, les responsabilités ne m'intéressent pas, uniquement les avantages. » Le fabricant vend un produit presque obsolescent, de manière à en vendre un autre aussitôt après. C'est pour cette raison qu'il n'existe pas d'ampoule à incandescence permanente sur le marché. Lors d'une convention à Genève en 1924, les fabricants d'ampoules électriques se sont mis d'accord pour manipuler leurs produits de manière à ce qu'ils cessent de fonctionner après 1 000 heures. Ce principe s'appelle l'obsolescence programmée.

« Si nous changions notre système maintenant, dans cent ans, tous les bâtiments pourraient être organisés selon le modèle Turntoo. »

Thomas Rau

Thomas Rau est un architecte allemand qui vit et travaille aux Pays-Bas depuis 1990. Il dirige le bureau d'architecture RAU. En collaboration avec l'économiste Sabine Oberhuber, il a publié un ouvrage intitulé « Material Matters ». Ils y présentent le modèle Turntoo, qui évite le gaspillage des ressources.

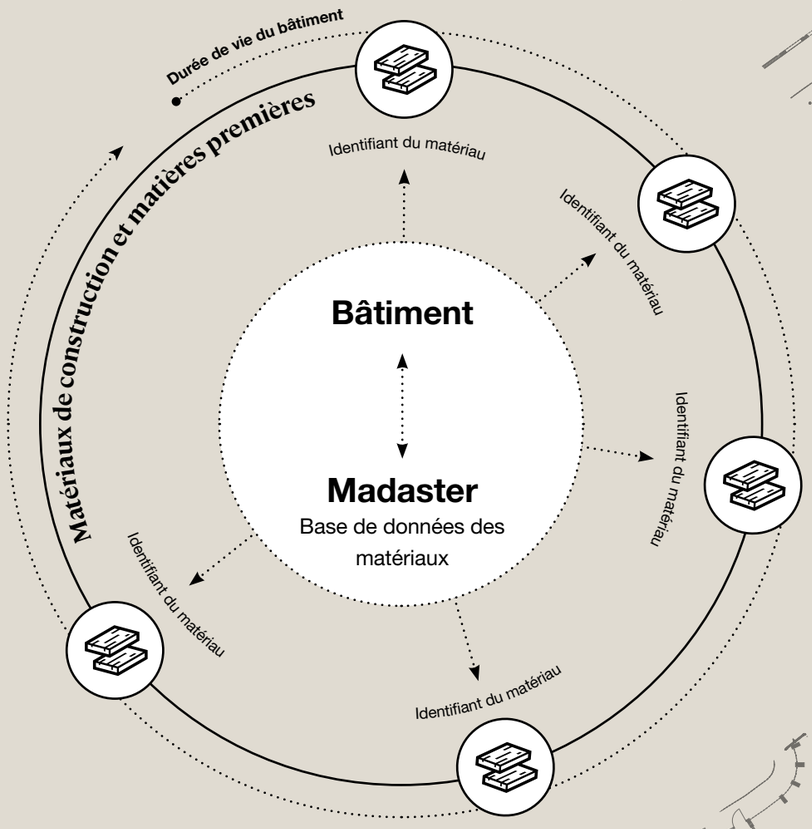
La circularité au lieu du recyclage

Une réponse des entreprises au problème des déchets matériels est le recyclage. Les matières premières sont récupérées et recyclées au cours du processus. Pour Thomas Rau, cependant, ce n'est pas vraiment une solution. Il appelle le recyclage « la maximisation des coûts au détriment des matières premières ». Malheureusement, nombre de nos solutions actuelles au problème des déchets tentent d'optimiser le système existant, par exemple en utilisant moins d'énergie ou en recyclant, sans que le système lui-même ne soit remis en question. D'après M. Rau, la conséquence de cette optimisation est finalement la manipulation, en référence à l'affaire des gaz d'échappement de l'industrie automobile allemande.

L'architecte préconise donc la création d'un tout nouveau système fondé sur la pensée circulaire : « Nous ne devons pas penser a posteriori, mais a priori », estime-t-il. La création et la préservation des valeurs doivent être combinées dès le départ. C'est le seul moyen d'empêcher leur destruction.

Le modèle Turntoo

L'économie circulaire dans la construction :



Récupération des ressources au lieu du recyclage

Selon le modèle Turntoo, les bâtiments fonctionnent comme des dépôts de matériaux, ces derniers pouvant être démontés et réutilisés. À cette fin, les ressources sont dotées d'un passeport de matériau qui leur confère une identité documentée. Madaster organise tous les matériaux dans une base de données publique.

www.madaster.com

Tous les matériaux de la banque Triodos, y compris 165 312 vis, sont répertoriés dans Madaster.

La solution : le modèle Turntoo

Thomas Rau, en collaboration avec l'économiste Sabine Oberhuber, a réfléchi à la manière dont un tel système circulaire devrait être organisé afin d'éviter le gaspillage de matériaux. Dans leur livre « Material Matters », les deux auteurs proposent comme solution le modèle dit « Turntoo ». Chaque produit ou édifice est créé avec l'idée qu'à un moment donné, il ne sera plus nécessaire. C'est-à-dire qu'il doit être possible de le restituer ultérieurement à ses ressources individuelles.

Selon le modèle Turntoo, les consommateurs n'achètent pas des produits mais des services. Par conséquent, les fabricants souhaitent que leurs produits durent le plus longtemps possible et lorsqu'un produit ne fonctionne plus, les producteurs font en sorte de récupérer les matières premières qu'il contient et de les utiliser pour de nouveaux produits, sans perte de valeur. Les ressources sont donc traitées comme l'« édition limitée » qu'elles sont.

Pour que le matériau puisse être géré, chaque ressource doit avoir une identité documentée et enregistrée, ce que l'on appelle un passeport de matériau. Afin d'organiser cette base de données des ressources, Sabine Oberhuber et Thomas Rau ont fondé la plateforme matérielle « Madaster », disponible aux Pays-Bas, en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Oberhuber et Rau promeuvent également l'économie circulaire par le biais de leur société Turntoo, fondée en 2010, par le biais de laquelle ils conseillent les entreprises sur la mise en œuvre du modèle tout en continuant à mener des recherches sur le sujet.

Une banque entièrement démontable

L'exemple de la banque Triodos montre comment le modèle Turntoo peut être appliqué en architecture. Le bâtiment de la banque de Driebergen-Rijsenburg, aux Pays-Bas, est conçu de manière à pouvoir être entièrement démantelé sans que les matériaux ne perdent de valeur : « Nous avons principalement travaillé avec du bois, car les composites secs sont plus faciles à séparer à nouveau », explique M. Rau. Son bureau d'architecture a organisé la construction du bâtiment comme un processus logistique aboutissant à un bâtiment, plutôt que comme un projet de construction à proprement parler. « Construire implique de repenser à posteriori, alors qu'avec un processus logistique, nous anticipons. La construction appartient au passé », résume Thomas Rau.

Pour la banque, le bureau d'architecture RAU a créé un passeport de matériau dans lequel chaque composant est répertorié, jusqu'aux 165 312 vis qui tiennent le bâtiment debout. Le bureau RAU travaille actuellement avec Deloitte pour déterminer la valeur matérielle de chaque ressource : « La banque Triodos est le premier bâtiment au monde dont la valeur matérielle sera un jour incluse dans le bilan annuel », annonce M. Rau. C'est une étape importante. La morale seule ne suffit pas à changer le monde. L'architecte en est convaincu : un bonus financier est nécessaire pour changer les mentalités. C'est exactement ce que garantit Madaster en établissant la valeur des matériaux.

Les vieux bâtiments, une « mine d'or »

La banque Triodos est un projet précurseur. Les bâtiments existants peuvent eux aussi être réintégrés dans le cycle des matériaux. Le bureau RAU a par exemple créé un passeport de matériau pour le parc industriel de la compagnie d'électricité Alliander à Duiven, aux Pays-Bas. La société voulait démolir son complexe industriel vieillissant et le remplacer par de nouveaux bâtiments. Mais RAU a trouvé de nombreux matériaux recyclables dans les anciens bâtiments. Au final, 83 % des matériaux ont été réutilisés pour les nouveaux locaux. Certaines structures ont été conservées et de nouveaux éléments ont été ajoutés.

Boucler la boucle en cent ans

Chaque année, environ un pour cent de tous les bâtiments du monde sont rénovés. Cela signifie que si nous changions notre système maintenant, dans cent ans, tous les bâtiments pourraient être organisés selon le modèle Turntoo, d'après le calcul de Thomas Rau. Qu'est-ce qui nous empêche d'atteindre cet objectif ? M. Rau reproche au secteur du bâtiment de manquer de transparence. Ce secteur profite du fait que les projets de constructions sont généralement des événements ponctuels pour les clients, qui manquent d'expertise en la matière. « L'avenir est à la transparence absolue. Le propriétaire doit connaître la valeur des matériaux de son bâtiment. En cas de démolition, il doit chercher un prestataire qui revendra les matériaux ou les réutilisera pour un autre projet. »

Thomas Rau souhaite que l'État soit le moteur de ce changement de système : « C'est à lui de mettre en place les comportements moralement souhaitables. Les politiciens s'en remettent à la perspicacité du marché, puis ils s'étonnent lorsque le marché échoue », déplore-t-il. Il affirme que les matériaux aussi ont des droits. C'est pourquoi son équipe et lui ont rédigé la « Déclaration universelle des droits des matériaux » et l'ont remise à l'ONU en 2018.

Le niveau zéro du matérialisme

Thomas Rau continue de considérer le bois comme un matériau important pour la construction circulaire du futur. Il espère toutefois qu'à l'avenir, l'industrie sera en mesure de produire des composés chimiques de manière à ce qu'ils puissent être dissous à nouveau. Cela permettrait d'utiliser un plus large éventail de matériaux.

M. Rau pense que la pandémie actuelle encouragera l'économie circulaire : « Le matérialisme est infecté par un virus. Nous sommes en train d'être confrontés aux valeurs immatérielles de l'Être », constate-t-il. Ces valeurs sont en pleine renaissance. Il s'agit d'une opportunité de changement du système, mais pas d'une garantie. M. Rau préconise de ne pas convenir aujourd'hui d'objectifs pour 2030 : « La seule chose qui compte, c'est ce que nous faisons actuellement. Il est temps de réaliser que la Terre ne dépend pas de nous, mais l'inverse. »

Hawa s'en remet à la « sagesse du plus grand nombre »

Comment les pièces peuvent-elles être conçues de manière plus flexible à l'avenir ? Des experts de toute l'Europe ont répondu à l'invitation pour trouver des réponses à cette question en collaborant avec Hawa Sliding Solutions, notamment des futuristes, des dénicheurs de tendances, des architectes et des étudiants.

Auteur — **Philippe Welti**

Ils travaillent dans l'espace de travail numérique « Mural », qui permet une collaboration visuelle entre des personnes d'âges et de milieux professionnels différents. Leur objectif dans cet atelier brainstorming : développer des idées et réfléchir à des solutions sur la façon de concevoir des pièces où il fait bon vivre. Pas de limites à l'imagination. Le mot magique : la diversité. Le point de vue des autres devient source d'inspiration. Lorsque des personnes issues d'horizons différents confrontent leurs idées, des nouveautés émergent.

« Même en tant que leader mondial du marché, nous savons que nous n'avons pas la science infuse. C'est pourquoi nous aimons sortir des sentiers battus et chercher l'inspiration », explique Ezequiel Di Claudio, co-PDG. L'innovation fait partie de l'ADN de l'entreprise depuis la création-même de Hawa Sliding Solutions, il y a 56 ans. Dans une époque caractérisée par un changement et un renouvellement constants, Hawa observe les marchés, capte les nouvelles tendances et développe constamment sa gestion de l'innovation. M. Di Claudio propose maintenant un atelier brainstorming avec des experts externes.

« Ils avaient l'habitude de dire que nous allions sur Mars. Eh bien ça y est, nous avons atterri. Le futur, c'est maintenant. » Avec cette déclaration fracassante en guise d'introduction à l'atelier, Raphael Gielgen, dénicheur de tendances chez Vitra, résume le défi que les entreprises doivent relever. Il aborde la question des cycles d'innovation, toujours plus courts. En conséquence, de nouvelles et meilleures applications numériques et technologiques sont lancées chaque jour dans le monde entier. Le message de Gielgen est clair : les entreprises innovantes bénéficient d'un net avantage concurrentiel. Pour survivre sur le marché, il faut être capable d'innover en permanence. Plus facile à dire qu'à faire.

« C'est vraiment amusant de prendre d'autres idées et de les développer. Même en tant qu'étudiante, j'ai été prise au sérieux durant tout l'atelier et j'ai pu regarder les participants plus expérimentés droit dans les yeux. »

Judith Roos Étudiante à l'Université technique de Rosenheim

« Dans l'enregistrement graphique collaboratif, je suis en quelque sorte la main dessinatrice d'un autre cerveau. C'est un moment magique, lorsque plusieurs cerveaux se connectent par le dessin ! »

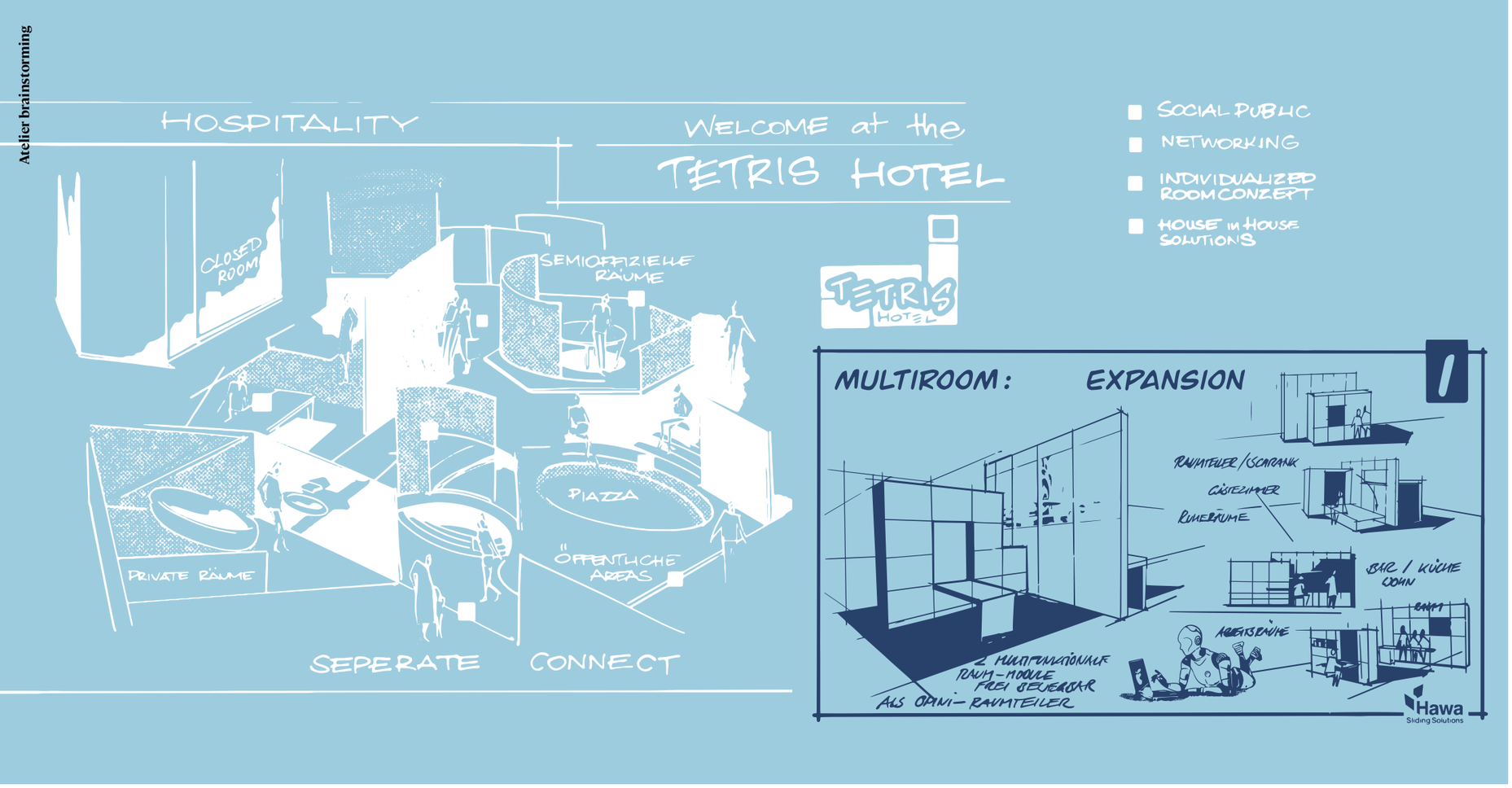
Jens Jacobsen Partenaire en gestion innovante chez IMP Consulting, Munich

« Le grand avantage de l'atelier en ligne, c'est que tout le monde peut faire des suggestions et tout le monde peut les voir. Même les introvertis peuvent contribuer de manière efficace. C'est dans cet environnement ouvert et démocratique que naissent les innovations exploitables. »

Ingo Rollwagen Professeur de gestion générale, Université des sciences appliquées Fresenius, Berlin

« Le deuxième jour, c'était très serré, c'était épuisant. Grâce à un échange constructif, sans esprit de compétition, les idées de base peuvent être développées et finalement se transformer en un concept réussi. »

Anita Huber Développement du projet chez F.R.A.U. Architektur & Design, Munich



Enregistrement en direct des idées

Une image vaut mille mots. Les participants à l'atelier ont donc bénéficié du soutien de trois illustrateurs. Ces derniers ont pu visualiser en temps réel chaque étape du développement des idées. L'enregistrement graphique, dit « Graphic Recording », permet de rassembler des idées différentes et les appréhender.

Un éclair d'inspiration ne peut être prescrit

Les idées les plus brillantes ne peuvent être ni planifiées ni forcées, mais seulement favorisées par un environnement qui encourage l'innovation. Cela inclut la liberté de penser, d'imaginer l'impossible, mais aussi de ne pas avoir peur de faire des erreurs. « On soumet des idées. Certaines sont retenues, d'autres pas », résume Markus Föllmi, Responsable de l'innovation chez Hawa.

Le chaos créatif, pour ainsi dire, surgit de lui-même dans un think tank. Les idées y prospèrent particulièrement bien. Mais lorsque plus de 40 personnes font du brainstorming, discutent, écoutent leur intuition et développent leurs visions, le processus peut rapidement devenir hors de contrôle. Il faut éviter cela.

La structure permet d'obtenir des résultats concrets

Par conséquent, le processus de brainstorming doit être structuré. Chacun des six groupes de sept participants se voit attribuer un modérateur, qui guide le processus en fonction des objectifs. Selon le « modèle de la survie du plus apte », les idées qui sortent du lot peuvent ensuite être développées pour les préparer au marché. De nouvelles solutions sont demandées par les trois principaux segments d'activité de Hawa Sliding Solutions : « Residential » (habitation), « Corporate » (bureaux) et « Hospitality » (formes d'hébergement). Des personnalités fictives, appelées personas, sont attribuées à ces pièces. Leurs besoins et leurs souhaits en matière d'espace sont décrits en détail afin que les participants à l'atelier puissent se mettre au diapason de leur tâche.

Prenons l'exemple de Sarah, 39 ans, conceptrice média indépendante, mère de deux jeunes enfants, qui travaille à temps partiel dans son Home-Office. Son problème : elle a trop peu d'espace pour se concentrer, donner libre cours à ses pensées et y travailler. L'idéal, pour cette amatrice de peinture, serait de pouvoir attribuer plusieurs fonctions à des pièces individuelles, ce qui est structurellement impossible aujourd'hui.

L'étudiante fait profiter de son expérience

C'est une situation qu'une participante ne connaît que trop bien dans sa chambre d'étudiante. Comment s'isoler, exprimer sa créativité et se démarquer ? L'architecte d'intérieur en herbe repense complètement les pièces de la maison et soumet sa proposition à la discussion. Le groupe discute de cette idée. Le projet « Multiroom » comprend un corpus dont les éléments pliants peuvent faire office de poste de travail, d'armoire, de partie de la chambre d'amis et de séparateur de pièce. Les murs mobiles à écrans LED permettant des visualisations tombent à pic pour les esprits créatifs et complètent la proposition de l'étudiante.

En plénière, le groupe fait part de sa proposition. Ingo Rollwagen, futuriste et professeur de gestion de l'innovation, présente les choses ainsi : « ‹ Multiroom › ne se contente pas de résoudre un problème, il est également synonyme d'innovation en matière de conception et d'économie circulaires. Ses parois peuvent être remplacées et améliorées à la demande du client, et les matières premières réutilisées. »

La « Piazza » rend les hôtels plus confortables

La personne fictive Gerd représente un chef d'entreprise qui passe beaucoup de temps dans des hôtels, pour ses voyages d'affaires. Il se plaint notamment de la difficulté à se détendre dans une chambre qu'il utilise également pour son travail. L'idée de « Tetris Hotel + » combine les approches « Residential », « Corporate » et « Hospitality ». Avec ses portes et parois coulissantes, elle répond au besoin d'une plus grande flexibilité d'utilisation. Et avec la « Piazza », qui peut être réservée à l'heure, un espace semi-privé s'ajoute aux chambres. Quant aux chambres privées, elles resteront bien sûr des lieux de retraite.

Matthias Hüttebräker présente l'idée de « Tetris », développée dans son groupe, à tous les autres participants de l'atelier. Il est lui-même développeur de concepts pour des hôtels, d'où sa conviction du bien-fondé de l'idée : « Avec ‹ Tetris ›, nous avons développé des solutions pour les besoins auxquels les hôtels sont actuellement confrontés ». L'analyse de Hüttebräker fait mouche. Nous y reviendrons ci-dessous.

Tetris séduit – mise en œuvre ouverte

À la fin de la deuxième journée de l'atelier, les co-PDG de Hawa Sliding Solutions, Ezequiel Di Claudio et Peter Möller, mettent à l'épreuve chaque idée soumise du point de vue de l'entreprise. La décision du jury est serrée. Il a désigné deux idées du secteur « Hospitality » comme gagnantes ex aequo, « Tetris Hotel + ». Les deux solutions impressionnent par la flexibilité de l'architecture des chambres et répondent aux besoins des hôtels et de leurs clients. « Nous avons également été impressionnés par l'aspect esthétique », déclare Ezequiel Di Claudio. Son collègue Peter Möller ajoute : « La question de savoir si nous allons mettre cette idée en œuvre reste ouverte. Il était important pour nous que cet atelier suscite l'innovation. »

Le secret du changement, c'est de concentrer toute notre énergie non pas à lutter contre le passé, mais à construire l'avenir.

Cette citation est généralement attribuée à Socrate, mais il n'est pas impossible qu'un de ses contemporains l'ait prononcée. En tout cas, cela montre que le changement fait partie de l'être humain. Déjà dans l'Antiquité, il engendrait des incertitudes tout en créant des opportunités.

Quelle que soit la façon dont nous modifierons nos environnements à l'avenir, Hawa Sliding Solutions offre des solutions flexibles. Nous n'avons donc pas à choisir entre nos exercices et le travail : il nous suffit d'adapter les pièces à nos besoins – en quelques minutes si nécessaire.

Souhaitez-vous en savoir plus sur Hawa ?
Rendez-vous ici pour vous inscrire à notre newsletter.
www.hawa.com/newsletter

Hawa
Sliding Solutions

Mentions légales

SLIDE #3 Mai 2021
Éditeur, Copyright Hawa Sliding Solutions AG, Schiebelösungen, 8932 Mettmenstetten, Suisse, www.hawa.com ; modifications techniques réservées **Équipe de rédaction Hawa** Anke Deutschenbaur, Fabienne Hürlimann, Rolf Arnold **Concept, réalisation, pré-production** Source Associates AG, Zurich, www.source.ch **Équipe de projet** Lukas Rüegg, Esther Weber, Marion Altwegg, Tobias Keller, Nico Kühne, Linus Frei, Sandro Nicotera **Éditeurs** Evelyne Oechslin, Phillippe Welti, Stephanie Kleinlein **Traductions** Alpha CRC, Cambridge/Montpellier **Impression** W. Kohlhammer Druckerei GmbH + Co. KG, Stuttgart, Allemagne

Langues/Diffusion Allemand 9 500, Anglais 8 500, Français 3 500 **Crédits photos** Pages 9/10, 16/17, 24/25 : Illustrations Leandro Alzate ; pages 1, 7, 18 : Patrick Bingham-Hall ; pages 2/3, 50 : Westend61 / Getty Images ; page 5 : Roberto Ceccarelli : pages 7, 12 : Oona Horx-Strathern / Klaus Vyhnalek ; page 14 : Klaus Vyhnalek ; pages 15, 19, 33, 46 : Hawa Sliding Solutions AG ; page 20 : DGLimages / Shutterstock ; page 21 : Tess Kelly ; page 22 : K. Kopter ; page 22/23 : avec autorisation ; page 23 : Studio Periphery ; page 26 : Agence photographique générale / Getty Images, page 27 : Print Collector / Getty Images ; page 28 : J. A. Hampton / Getty Images ; pages 7, 28/29 : Hulton Archive / Getty Images ; page 30 : Aladdin Color Inc / Getty Images ; page 30 : H. Armstrong Roberts / Getty Images ; page 31 : Scott Van Dyke / Getty Images ; page 31 : Construction Photography / Avalon / Getty Images ; page 32 : Pixabay / Pexels ; page 32 : The Washington Post / Getty Images ; page 36 : David Pillow / Dreamstime ; page 37 : Jeremy Woodhouse / Getty Images ; page 39 : Kevin Brown ; pages 40, 44, 45 : Ossip van Duivenbode ; page 42 : Rau Architectes ; page 50 : Stefan Hüsser / H-Visuals

Protection des marques/Copyright Hawa est une marque déposée en faveur de Hawa Sliding Solutions AG. Le nom Junior est un nom de famille de produit qui est soit enregistré en faveur de Hawa Sliding Solutions AG, soit pour lequel Hawa Sliding revendique des droits d'utilisation exclusifs en rapport avec ses offres de produits et de services. Le contenu de cette publication, à savoir toutes les photographies et tous les graphiques, est protégé par le droit d'auteur et ne peut être reproduit, modifié ou utilisé de toute autre manière sans l'autorisation expresse de Hawa Sliding Solutions AG. **Article n°** 789.0700.002

FSC MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C016267 www.fsc.org

Climatiquement neutre Imprimé ClimatePartner.com/12585-2104-1004

Depuis 1965, notre objectif est de comprendre les besoins des gens afin d'améliorer leur cadre de vie, qu'il soit grand ou petit.

Rethink your space.

www.hawa.com